



HAL
open science

L'intelligence artificielle et le journalisme. Une vision encore floue de cette technologie dans la production journalistique

Barbara Gouy

► **To cite this version:**

Barbara Gouy. L'intelligence artificielle et le journalisme. Une vision encore floue de cette technologie dans la production journalistique. Sciences de l'information et de la communication. 2023. dumas-04343127

HAL Id: dumas-04343127

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04343127>

Submitted on 13 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

L'intelligence artificielle et le journalisme

Une vision encore floue de cette technologie dans la production journalistique

Responsable de la mention information et communication
Professeur Pascal Froissart

Tuteur universitaire : Lisa Bolz

Nom, prénom : GOUY Barbara

Promotion : 2022-2023

Soutenu le : 07/06/2023

Mention du mémoire : Bien

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier ma tutrice universitaire Lisa Bolz pour son suivi pédagogique tout au long de mes recherches, pour ses conseils bibliographiques et méthodologiques ainsi que pour sa disponibilité lorsque j'ai décidé de changer de sujet de mémoire. Ses conseils m'ont été précieux.

Je tiens ensuite à remercier Arnaud Le Gal, mon rapporteur professionnel, qui a tout de suite accepté de suivre mon travail à ma demande et dont les cours au CELSA m'ont donné envie de traiter d'un sujet sur les nouvelles technologies, afin d'être au cœur de l'actualité dans mon mémoire.

Je tiens également à remercier Gautier Virol, Estelle Cognacq, Caroline Quevrain, Jean Rognetta, Matthieu Beauval, Damien Licata, Stanislas de Livonnière, de m'avoir accordé du temps pour des entretiens qui m'ont été essentiels dans mon travail de recherche. Leur disponibilité m'a été d'une grande aide.

Merci à Yves Demazeau de m'avoir accordé un entretien également et de m'avoir proposé de me relire l'entièreté de mon mémoire avant de le finaliser. Je tiens à le remercier pour son temps précieux qu'il m'a accordé.

Enfin, je remercie ma mère et ma sœur pour leur relecture attentive de mon travail et pour leurs conseils.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
I. Naissance d'une collaboration entre les journalistes et l'intelligence artificielle	8
A. Les médias prennent le tournant de l'IA.....	8
1. Il faut penser cet outil dans sa globalité avant de se l'approprier.....	8
2. Un phénomène qui ne date pas d'hier.....	14
B. L'intelligence artificielle est au coeur des rédactions.....	16
1. Les robots-journalistes, remplacement de journalistes ou augmentation de main d'œuvre ?.....	16
2. Qant, une newsletter écrite avec (et non par) une IA.....	23
II. L'intelligence artificielle doit être appréhendée avec précautions	27
A. L'intelligence artificielle, un tournant dans l'augmentation de fake news.....	27
1. Des éléments multimédias générés par des IA de plus en plus bluffants.....	27
2. Une nouvelle technologie qui peut aussi être un outil pour le fact-checking.....	31
B. Une utilisation qui interroge les principes éthiques.....	35
1. Instaurer des limites à ne pas franchir, pour ne pas se laisser surpasser.....	35
2. Le rôle crucial de l'Europe dans sa législation.....	40
CONCLUSION	44
BIBLIOGRAPHIE	46
ANNEXES	53
Annexe I - Interview de Gautier Virol, journaliste à l'Usine Nouvelle.....	53
Annexe II - Interview d'Estelle Cognacq, directrice adjointe de France Info radio et directrice de l'Agence Radio France.....	58
Annexe III - Interview de Caroline Quevrain, journaliste chez TF1.....	63
Annexe IV - Interview de Jean Rognetta, créateur de la newsletter Qant.....	67
Annexe V - Interview de Matthieu Beauval, directeur de l'innovation de Radio France...	70
Annexe VI - Interview de Damien Licata, journaliste au Parisien.....	74
Annexe VII - Interview de Stanislas de Livonnière, chef du service data et innovation au Parisien.....	79
Annexe VIII - Interview de Yves Demazeau, chercheur sur l'intelligence artificielle.....	85
Annexe IX - Images.....	88
RÉSUMÉ	91
MOTS-CLÉS	91

INTRODUCTION

L'intelligence artificielle intrigue le monde entier. Elle questionne, elle fait peur, mais par-dessus tout, elle attise la curiosité. Au fur et à mesure que les années passent, la place qu'elle prend dans chacune de nos vies augmente sans même que l'on ne s'en rende compte. Pour beaucoup, les questionnements sont nombreux : jusqu'où cette innovation technologique peut aller ? Où va-t-elle mener notre monde actuel ? Tous les secteurs sont touchés : la sécurité, la santé, le monde universitaire et même l'automobile. En outre, l'univers des médias ne fait pas exception. Il est directement impacté d'au moins deux manières. D'abord dans son utilisation, les journalistes réfléchissent aux différentes façons d'intégrer l'intelligence artificielle dans leurs pratiques. Puis, l'avènement de l'intelligence artificielle vers le grand public, qui peut en user facilement et donc tromper les journalistes avec de fausses nouvelles, n'est pas non plus anodin. Entre s'appuyer ou s'éloigner autant que possible de l'intelligence artificielle, deux points de vue se confrontent chez les journalistes. Personne n'arrive à convaincre l'autre camp, car la réponse la plus morale et efficace semble loin d'être trouvée. Certains ont peur pour leur travail, d'autres se posent des questions plus déontologiques, pendant que les plus optimistes y voient une meilleure efficacité, un gain de temps et un gain d'argent conséquent.

Avant tout, il faut comprendre ce qu'est l'intelligence artificielle. Entre mythe et réalité, que signifie réellement ce terme ? Pour Marvin Minsky, un des pères fondateurs de l'intelligence artificielle, c'est *“la construction de programmes informatiques capables d'accomplir des tâches qui sont, pour l'instant, accomplies de façon plus satisfaisante par des êtres humains, car elles demandent des processus mentaux de haut niveau tels que : l'apprentissage perceptuel, l'organisation de la mémoire et le raisonnement critique”*¹. L'objectif même de l'intelligence artificielle est donc d'imiter grâce à des systèmes informatiques l'intelligence humaine. Cependant, en donner une définition telle quelle apporterait des connaissances trop limitées pour la bonne compréhension du sujet. Le terme “intelligence artificielle” a été inventé par Marvin Minsky, précédemment cité, et John McCarthy, tous deux professeurs au célèbre institut de recherche américain, le MIT. Il est apparu pour la première fois en 1956 lors d'un colloque scientifique, en présence de ces deux chercheurs². Plus d'un demi-siècle plus tard, l'intelligence artificielle est aujourd'hui la nouvelle proie des investisseurs, d'autant plus depuis la création de ChatGPT, un système d'intelligence artificielle conversationnel, lancé par OpenAI en novembre 2022. Par exemple, Microsoft, qui avait déjà investi dans OpenAI en 2019 et 2021 a annoncé investir à nouveau,

¹ La rédaction de Futura, “Qui sont les pionniers de l'intelligence artificielle ?”, *Futura*, 13/10/2021

² Benoît Georges, “Intelligence artificielle : de quoi parle-t-on ?”, *Constructif*, n°54, p. 5-10, 01/03/2019

à hauteur de “plusieurs milliards de dollars³”, sans donner de chiffres exacts. On observe un vrai “boom” médiatique depuis le lancement de ChatGPT : tous les jours, on entend parler de l’intelligence artificielle et de son futur.

En effet, l’intelligence artificielle nous entoure. Elle est omniprésente et centrale dans la réflexion du monde de demain mais, en réalité, notre utilisation de cet outil technologique n’est pas aussi récent que l’on pourrait le penser. Un exemple parmi tant d’autres : qui n’a jamais prononcé “Dis Siri” pour Apple et “Ok Google” pour Android ? Siri et l’Assistant Google sont des intelligences artificielles. Au fil des années, les limites de l’intelligence artificielle ont été repoussées, et ceci continue. Alors qu’une voix robotique répondait à nos questions posées à nos smartphones, aujourd’hui ces systèmes informatiques peuvent créer des vidéos, des photos, des audios et des textes. Des différences de précisions sont observables : pour les textes, il est parfois difficile de faire la distinction entre une production écrite par un humain et une autre pensée par une intelligence artificielle. Les photos semblent plus faciles à repérer en connaissant quelques détails à regarder mais ces détails sont de moins en moins visibles. Les défauts dans les productions de ces intelligences artificielles sont quasiment de l’histoire ancienne. Finalement, on comprend qu’une intelligence artificielle est un programme informatique qui exécute de manière automatique des actions grâce à la collecte et au traitement de données.

Les controverses autour de l’IA sont au cœur de l’actualité. Parfois, les informations font rire, car l’intelligence artificielle est utilisée de manière ludique, en créant de fausses images amusantes grâce à un contexte loufoque par exemple. Mais d’autres fois, son utilisation fait froid dans le dos. Cela fait plusieurs années qu’elle intéresse les médias, mais depuis que de nouveaux systèmes d’intelligence artificielle, encore plus performants comme ChatGPT ont vu le jour, cette problématique est de nouveau au premier plan. Sa précision a alerté de nombreuses personnes, journalistes ou non, sur sa dangerosité. Bien sûr, tout n’est pas parfait, des erreurs sont encore commises. Cependant, parfois il peut être difficile de trouver des failles dans son discours : c’est ce qui angoisse la presse et les institutions. Alors que pendant longtemps, les médias voyaient l’intelligence artificielle comme une manière d’être épaulé, certains se demandent dorénavant si l’intelligence artificielle ne pourrait pas être un moyen de remplacer les journalistes.

Les questions autour de cette nouvelle technologie ne cessent de faire débat. Lorsque certains médias en usent, d’autres n’hésitent pas à leur faire remarquer qu’ils n’auraient pas dû l’utiliser, arguant des principes moraux. C’est une bataille constante entre l’utiliser ou ne pas l’utiliser : quel est le choix le plus rationnel pour les journalistes ? Ceux qui sont contre invoquent la déontologie journalistique, cette Bible du journaliste : on peut déjà

³ AFP, “Intelligence artificielle : Microsoft investit “plusieurs milliards” de dollars dans OpenAI, le créateur de ChatGPT”, *Capital*, 23/01/2023

imaginer que la déontologie journalistique ne sera pas respectée si les journalistes utilisent un système informatique qui n'est pas fiable à 100% comme l'intelligence artificielle. Mais une régulation de ces outils pourrait peut-être être trouvée pour permettre de respecter cette déontologie, tout en évoluant grâce à l'utilisation de cette nouvelle technologie. Outre cet aspect, on peut se demander si cette innovation ne pourrait pas être un gain de temps pour les journalistes. Si les informations extraites de l'intelligence artificielle sont vérifiées avant d'être publiées, ne serait-ce pas suffisant ? Devons-nous indiquer que ce texte a été fait par un système informatique ? Si l'intelligence artificielle exerçait les tâches les plus "simples" du journalisme, comme cela existe aujourd'hui, alors peut-être que le journaliste pourrait se concentrer sur des articles plus "importants", avec un travail de fond, nécessitant une analyse humaine de la chose et du sujet.

Pour apporter des éléments à ces interrogations, la technique de l'interview sera essentiellement utilisée dans ce mémoire en parlant à des journalistes plus ou moins spécialisés sur le sujet. L'objectif est de connaître l'avis des principaux concernés par l'avènement de l'intelligence artificielle dans les médias, pour avoir leur point de vue avec leur sensibilité. Cependant, des entretiens avec des personnes chargées de l'innovation numérique dans les médias seront également effectués, ainsi que l'interview d'un chercheur spécialisé en intelligence artificielle. C'est aussi un sujet qui demande une documentation importante car c'est un débat complexe et assez récent : il est donc parfois compliqué de maîtriser tous les aspects de l'intelligence artificielle qui est un domaine vaste de l'informatique. C'est pourquoi, ces recherches s'appuient sur la lecture d'un grand nombre d'articles de presse, souvent très récents, mais également sur des textes scientifiques, malheureusement souvent moins récents. L'objectif est de pouvoir s'interroger sur le fait que comme pour le web ou encore les réseaux sociaux, ces changements dans l'univers médiatique font peur et ils ont toujours leurs lots de détracteurs. Cependant, il existe aussi des personnes toujours prêtes à innover, avec plus ou moins de recul sur la question.

On s'intéresse ici à la production journalistique en tant que telle. L'intelligence artificielle est utilisée dans différents domaines du journalisme, qui sont plus dans la promotion du contenu. Mais ces recherches se concentreront sur la production du contenu publié par les médias. Pour ce faire, il est nécessaire de définir ce qu'est l'intelligence artificielle générative, et ce qui ne l'est pas. L'intelligence artificielle générative est un système capable de générer un texte, une image, une vidéo, un son. C'est ce qu'on retrouve chez ChatGPT ou encore Midjourney. Ce sont les intelligences artificielles qui font le plus parler d'elles. Cependant, ce n'est qu'un pan de ce domaine qui est bien plus vaste. D'autres outils, qui ne sont pas générateurs, peuvent également être utiles à la production journalistique, non pas comme un outil de remplacement du journaliste, mais comme un réel appui pour gagner en

efficacité, en temps, en précision : c'est ce que nous verrons avec le "Speech to text", par exemple, qui est de la retranscription de contenu audio en texte brut.

La question que l'on se pose est alors : Comment intégrer l'intelligence artificielle dans la production journalistique en considérant les différents paramètres éthiques de la profession ? Pour y répondre, on abordera les collaborations existantes entre les journalistes et l'intelligence artificielle, ainsi que les réflexions qui commencent à se construire autour de cette nouvelle technologie. Ensuite, nous verrons les précautions qu'il faut adopter avant de lancer une véritable opération d'intégration de l'intelligence artificielle dans le milieu des médias par les fakes news qu'elle peut engendrer et le manque de législation.

I. Naissance d'une collaboration entre les journalistes et l'intelligence artificielle

Comme à l'arrivée de chaque nouvelle technologie, les médias réfléchissent à la manière dont ils pourraient s'en servir. C'était le cas pour le web, puis pour les réseaux sociaux, et aujourd'hui, ces outils laissent place à l'intelligence artificielle. Pour beaucoup, c'est une innovation qu'il ne faut pas négliger, mais qui a son lot de risques. Alors, établir une réflexion autour de son utilisation devient essentiel.

A. Les médias prennent le tournant de l'IA

1. Il faut penser cet outil dans sa globalité avant de se l'approprier

Des réflexions plus poussées sur l'intelligence artificielle prennent place dans les rédactions depuis quelques mois : depuis la sortie de ChatGPT. Sur demande d'Emmanuel Duteil, directeur de la rédaction de l'*Usine Nouvelle*, magazine d'actualité économique centré sur l'industrie, une équipe de journalistes a formé un groupe de réflexion autour de l'intelligence artificielle en fin d'année 2022. Le journaliste Gautier Virol en fait partie⁴. Il explique que la rédaction ne voulait pas rater un éventuel virage après la mise en ligne de ChatGPT. En effet, l'utilisation de l'intelligence artificielle peut avoir deux principaux avantages : un gain de temps et un gain d'efficacité pour les médias et leurs journalistes. Le groupe de réflexion qui s'est organisé dans la rédaction a alors commencé à regarder ce qu'il se fait dans d'autres médias : même avant l'arrivée de ChatGPT, certains médias, les plus précurseurs sur la question, avaient recours plus ou moins fréquemment à l'intelligence artificielle générative, la plupart sont des médias anglophones. Pour l'*Usine Nouvelle*, pour l'instant il n'est pas question de cela. Ils entament une réflexion pour comprendre l'intelligence artificielle et lui trouver une possible utilité : ils ne veulent pas l'utiliser pour l'utiliser, simplement parce que c'est nouveau. Gautier Virol est clair sur un point : l'idée n'est pas de remplacer des journalistes mais d'alléger leur travail. Les journalistes réfléchissent à ces questions-là depuis quelques semaines. En effet, c'est une prise de conscience très récente.

Il est apparu qu'il est essentiel pour eux de prendre la température au sein même de la rédaction : qu'en pensent leurs collègues ? Comment imaginent-ils qu'une collaboration avec

⁴ Entretien avec Gautier Virol (Annexe I)

des logiciels d'intelligence artificielle pourrait prendre forme ? C'est pourquoi les journalistes participant au groupe de réflexion de l'*Usine Nouvelle* ont demandé aux autres journalistes de répondre à un sondage, qu'ils ont préparé. En effet, les technologies qui ont marqué les dernières décennies ont provoqué beaucoup de changement dans les habitudes journalistiques, malgré les réticences du départ de la part des journalistes pour qui le numérique était totalement éloigné. L'intelligence artificielle semble être la prochaine étape. On peut lire dans *Les Cahiers du Journalisme* :

“L'histoire des relations entre journalistes et objets informatiques témoigne d'une résistance au changement en général, et à la technologie en particulier. En s'invitant dans leurs pratiques, les technologies numériques ont modifié les processus éditoriaux et les routines professionnelles des journalistes. La résistance dont ils ont alors fait preuve peut être considérée comme une forme de résistance culturelle ou comme un refus du changement (Deuze 2005), que ce soit en termes professionnels, idéationnels ou organisationnels, dès lors que les innovations technologiques les placèrent sur contraintes⁵.”

Les conclusions du sondage de l'*Usine Nouvelle* ont été simples : il est nécessaire de faire de la sensibilisation dans leur rédaction sur l'intelligence artificielle. Ils se sont rendu compte que leurs collègues de travail se faisaient de fausses idées sur les tâches qu'ils pourraient déléguer à ChatGPT, ou autre, car les outils restent encore limités, même s'ils sont bluffants. D'après les réponses⁶, les journalistes imaginaient pouvoir utiliser l'intelligence artificielle pour la recherche d'informations, comme une source fiable. C'est pourquoi avant d'imaginer une possible collaboration entre les journalistes et l'intelligence artificielle, il faut d'abord que les journalistes soient éveillés sur le sujet car il est complexe et encore entouré d'un grand nombre de questions. Gautier Virol avait essayé de demander à ChatGPT un “pitch” pour une enquête mais ChatGPT donnait de fausses informations sur les entreprises en question car il ne faut pas l'oublier : ChatGPT est un outil probabiliste. C'est justement en faisant des tests que les journalistes qui réfléchissent à ce sujet veulent instaurer des règles claires dans leur rédaction. Le chercheur en intelligence artificielle Yves Demazeau a voulu tester ChatGPT avec un des sujets qu'il connaît le mieux, lui-même :

“J'ai testé ChatGPT, j'ai demandé s'il me connaissait. Puis à la fin, il dit que j'ai reçu un certain nombre de distinctions honorifiques et dedans il parlait de l'Ordre national du mérite et il doit estimer qu'avec ce que j'ai fait je devrais l'avoir mais ce n'est pas le cas. Du coup, même à partir de vraies informations, il est capable de faire de fausses prédictions⁷.”

⁵ Laurence Dierickx, “L'adéquation aux usages, un remède contre l'échec”, *Les Cahiers du Journalisme*, Vol. 2, n°7, second semestre 2021, p. R19

⁶ Entretien avec Gautier Virol (Annexe I)

⁷ Entretien avec Yves Demazeau (VIII)

L'idée était également pour le groupe de réflexion de voir le côté pratique : quels outils les journalistes pourraient utiliser dans leur quotidien pour gagner du temps et/ou de l'efficacité ? Le groupe de réflexion a voulu voir au-delà de ChatGPT car, certes ChatGPT a beaucoup fait parler de lui, mais ce n'est pas la seule intelligence artificielle de qualité à exister. L'ensemble de ces outils pourraient alors être intéressant pour faire de l'aide à la rédaction de textes, comme par exemple trouver des titres. Gautier Virol s'interroge également sur le fait d'utiliser l'intelligence artificielle pour le SEO (Search Engine Optimization, une technique qui permet d'optimiser les recherches dans les moteurs de recherche).

Une autre piste que les journalistes de l'*Usine Nouvelle* explorent : c'est l'aide à la créativité. Le chercheur sur l'intelligence artificielle Yves Demazeau explique : "*Bien utiliser, l'IA a toujours été pour moi un soutien à la créativité*⁸". L'intelligence artificielle peut décliner plusieurs sujets d'articles sur un thème donné par exemple. C'est ce type de requêtes qui est envisagé. Cependant, le logiciel peut donner de fausses informations, c'est pourquoi un véritable travail de vérification doit avoir lieu derrière ce type d'utilisation de l'intelligence artificielle. Par conséquent, on ne peut pas dire que l'utilisation de ChatGPT serait un gain de temps important. C'est pourquoi les journalistes de l'*Usine Nouvelle* préfèrent entamer une réelle réflexion avant de mettre en place une réelle utilisation de l'intelligence artificielle dans le journalisme. Arnaud Mercier écrit pour l'INA :

"Les robots journalistes sont capables d'écrire automatiquement des articles factuels à partir de données sur lesquelles ils sont branchés, en répondant à quatre des cinq fameux W, questions-piliers du savoir-faire journalistique (What, Who, Where, When : Quoi, Qui, Où, Quand). (...) En revanche, en l'état actuel des connaissances et savoir-faire informatiques, il est encore trop difficile de confier la rédaction d'un article pour évoquer le dernier W : Why. Car répondre à la question pourquoi, c'est entrer dans le domaine de l'interprétation qui suppose souvent un mélange de connaissances acquises, de flair journalistique, de subjectivité, de pari intellectuel, bref, une prise de risque personnelle et éditoriale qu'aucun média ne peut se permettre — en l'état actuel de la technologie — de confier à une machine au risque de procès en mésinterprétation⁹."

A l'heure d'aujourd'hui, il est encore bien loin pour l'*Usine Nouvelle* d'être question de faire rédiger des articles à des intelligences artificielles car elles ne sont pas fiables à 100%. Cependant, ChatGPT ou ses prochaines versions pourraient aider les journalistes à traiter leurs mails. En les triant et en y répondant de manière intelligente, l'utilisation de l'intelligence artificielle serait dans ce cas-là un gain de temps important. Certains journalistes commencent déjà à faire rédiger des mails de demandes d'interview.

⁸ Entretien avec Yves Demazeau (Annexe VIII)

⁹ Arnaud Mercier, "L'information face à l'intelligence artificielle : promesses et dangers", *La revue des médias de l'Ina*, 05/02/2018

Sur la génération d'images, il est également nécessaire d'entamer une réflexion. La position de l'*Usine Nouvelle* est pour l'instant de ne pas l'utiliser car il n'y a pas encore de système de rémunération des artistes sur lesquels se fondent les algorithmes.

Une chose est sûre : l'*Usine Nouvelle* a entamé cette réflexion pour prévenir les éventuels dangers de l'intelligence artificielle et apaiser les craintes des journalistes : la rédaction ne veut en aucun cas remplacer les journalistes par des intelligences artificielles. C'est ce qu'a assuré le directeur de la rédaction du magazine.

Gautier Virol¹⁰ tient à souligner une chose, il n'est pas question de se forcer à utiliser un outil parce qu'il est nouveau, il est question de réfléchir à la possible utilité de l'intelligence artificielle pour ne pas passer à côté, pour être innovant sans se forcer à l'être.

Le Parisien a également entamé une réflexion sur la question de l'intelligence artificielle. Il n'y a pas longtemps, le journal a souscrit à un abonnement à la version payante de ChatGPT et à Midjourney. Ils ne sont pas encore au stade de l'utiliser non plus mais ils souhaitent s'approprier les outils. Pour Damien Licata, journaliste au *Parisien*, l'intelligence artificielle peut faire du travail à faible valeur ajoutée, ou en tout cas pourra le faire. Par contre, une chose est sûre : l'intelligence artificielle ne peut pas aller sur le terrain et faire du reportage, un exercice qui est pourtant au cœur du journalisme. Ainsi, seule une collaboration entre les journalistes et l'intelligence artificielle peut être envisagée car il y a une plus-value journalistique qui reste encore, à ce jour, irremplaçable par des machines et il est encore bien difficile d'imaginer un monde dans lequel l'intelligence artificielle puisse aller sur le terrain, interroger les acteurs de l'actualité, sans intervention humaine. Alors, pour Damien Licata, même si l'intelligence artificielle pourrait remplacer certains postes de journalistes, il ne faut pas subir ce changement mais le comprendre et en retirer tout ce qu'on peut de positif pour les rédactions.

“Dans l'histoire il y a toujours eu des choses automatisables : à un moment il y avait des gens qui travaillaient dans les écuries pour équiper les calèches et ils ont disparu, il y a des gens qui allumaient la lumière dans les rues le soir, ils ont disparu, ça a juste évolué¹¹.”

Il explique également qu'avant, le flux des dépêches *AFP* était directement redirigé vers le site, c'était de la dépêche brute, sans aucun changement de la part des journalistes du *Parisien*. Ceci était totalement automatisable mais dorénavant, des journalistes remanient les articles tout droit sortis de l'agence de presse, il y a une certaine valeur ajoutée, même si elle peut paraître faible par moment.

Pour l'instant, l'utilisation de l'intelligence artificielle reste donc expérimentale à l'*Usine Nouvelle* et au *Parisien*. Un exemple l'illustre très bien : c'est Aubin Laratte, journaliste au

¹⁰ Entretien avec Gautier Virol (Annexe I)

¹¹ Entretien avec Damien Licata (Annexe VI)

Parisien, qui a demandé à ChatGPT d'écrire un livre¹². Il observe alors les points forts et les points faibles de ce logiciel. Le journaliste a pu voir les limites de l'outil, qui est rapidement entré dans une boucle : les différentes situations de l'histoire se répétaient et le livre tournait en rond.

D'un point de vue moins expérimental, pour les résultats sportifs ou tout autre traitement de données avec des chiffres, Damien Licata pense que cela peut être automatisable. Parce que l'intelligence artificielle sait traiter les chiffres, mais beaucoup moins les mots et les images car elle a du mal à comprendre le sens qu'il y a derrière. Ainsi, toute la partie décryptage des données et mise en perspective est aujourd'hui inatteignable pour l'IA. Pourtant, comparer des bases de données chiffrées, c'est pour ces outils beaucoup plus évident, facile et fiable. Stanislas de Livonnière, chef du service data et innovation au *Parisien*, ne se voit pas utiliser l'intelligence artificielle avant longtemps encore :

“La plupart des journalistes n'utilisent pas d'IA tout simplement parce que ce sont des bons journalistes et que, leur métier, c'est de produire de l'information qui n'existe pas et que le propre de l'IA, c'est quand même d'agréger des savoirs existants”¹³.”

Pour son collègue Damien Licata¹⁴, il faut retenir une chose de ces réflexions : il y a des humains derrière qui peuvent avoir peur pour leur travail donc il faut aller lentement et prendre en compte toutes les parties, et ce malgré la crise des médias actuelle. Sur la question de génération d'images par exemple, le *Parisien* en est au même point que l'*Usine Nouvelle*, il faut entamer une réflexion concrète pour ne pas voler le travail des illustrateurs. On a pu voir différentes polémiques lorsque d'autres médias l'ont utilisé. C'est le cas notamment du *Figaro* pour son article du 26 mars 2023 intitulé “Entre faux testaments et absence de successeurs, des notables au cœur d'une juteuse escroquerie à l'héritage”¹⁵. L'image représentait un groupe de notables mais elle a aujourd'hui été remplacée par une vraie photo, après les polémiques.

Stanislas de Livonnière continue tout de même d'essayer de nouvelles choses avec l'intelligence artificielle : il ne la voit pas comme quelque chose d'inutile mais simplement comme quelque chose dont il faut se méfier pour ne pas baisser la qualité du journalisme pour du profit, de l'instantanéité et de la quantité. L'élaboration de quizz, par exemple, a été envisagée par le chef du service data et innovation au *Parisien* :

“En ce moment on se met à faire des quizz d'actu, de culture générale, de choses comme ça. Et ça, à la limite, on peut dire bon, comme c'est un peu plus froid, ça s'y

¹² Aubin Laratte, “ChatGPT : on a écrit un livre via cette intelligence artificielle (et on l'a mis en vente sur Amazon)”, *Le Parisien*, 15/01/2023

¹³ Entretien avec Stanislas de Livonnière (Annexe VII)

¹⁴ Entretien avec Damien Licata (Annexe VI)

¹⁵ Margaux d'Adhémar, “Entre faux testaments et absence de successeurs, des notables au cœur d'une juteuse escroquerie à l'héritage”, *Le Figaro*, 27/03/2023

prête. Le problème, c'est que le rendu est pourri. Sur la forme c'est vraiment impressionnant. J'ai fait des tests, je lui dis sors-moi un QCM avec dix questions trois réponses dont une bonne, etc. Il va te faire un "éditing" vraiment impeccable avec les questions, les réponses, signaler quelle est la bonne donc là c'est génial. Et en fait il y a deux problèmes, c'est que le niveau il est un peu pourri et si tu fais un quiz trop facile les gens ça les énerve. Et d'autre part, il y a des fautes, mais vraiment, mais des fautes hallucinantes. Et donc même pour des expériences ludiques comme ça c'est un peu pourri.¹⁶

Ce n'est pas la seule utilisation à laquelle il pense. Il y en a d'autres qui semblent éthiquement réalisables. Il voit en effet certains journalistes de sa rédaction l'utiliser mais ce n'est pas de l'intelligence artificielle générative :

"C'est très parisien mais j'ai pas mal de collègues qui vivent ailleurs en Ile-de-France et qui passent énormément de temps dans les bouchons donc avec "Speech to text" ils commencent à écrire leur article en conduisant. C'est un gain de temps pour eux.¹⁷"

Tom Kent, médiateur éditorial de l'agence *Associated Press* et prof à la Columbia University, a établi dix questionnements éthiques qui vont, selon lui, surgir avec l'intelligence artificielle : Les données d'origine sont-elles fiables ? Avez-vous les droits sur les données ? Les récits automatisés sont-ils répétitifs ? Votre démarche est-elle transparente ? Votre robot suit-il vos normes ? Êtes-vous prêt à défendre ce qui est écrit par un logiciel ? Qui surveille le robot ? Songez-vous à la production automatisée de contenu multimédia ? Votre logiciel résume-t-il correctement de longs textes ? Êtes-vous prêt pour la suite ? Il conclut finalement ces questionnements par :

"The points above aren't aimed at discouraging editors from moving into robotic newswriting. But they underline the importance of planning, testing and fidelity to your editorial standards. Plus, it's good to recognize that some things will always be best done by humans. (Les points ci-dessus ne visent pas à décourager les éditeurs de se lancer dans la rédaction robotique de nouvelles. Mais ils soulignent l'importance de la planification, des tests et de la fidélité à vos normes éditoriales. De plus, il est bon de reconnaître que certaines choses seront toujours mieux faites par les humains.)¹⁸"

Le mélange de toutes ces hypothèses et interrogations ont amené les groupes de presse à organiser des réflexions plus poussées sur le sujet pour prendre la température du phénomène et ne pas passer à côté. Les rédactions sont dans des réflexions différentes et ont des avis différents, ils ne souhaitent pas l'utiliser ou en tout cas envisager de l'utiliser pour les mêmes raisons. Pourtant, on comprend que des principes éthiques sont posés et, souvent, basés sur les mêmes interrogations.

¹⁶ Entretien avec Stanislas de Livonnière (Annexe VII)

¹⁷ Id.

¹⁸ Tom Kent, "An ethical checklist for robot journalism", *Medium*, 24/02/2015

2. Un phénomène qui ne date pas d'hier

France Info est un des médias français les plus à la pointe sur la question. Pour eux, il n'y a aucun doute : l'intelligence artificielle fera partie du métier de journaliste, si ce n'est pas déjà le cas. Le média du service public veut être précurseur sur le sujet dans le paysage médiatique francophone.

ChatGPT est certes un outil intéressant, mais *France Info* ne l'utilise pas à l'heure d'aujourd'hui. Pourtant, les journalistes de cette rédaction se servent d'autres outils d'intelligence artificielle, mais qui ne sont pas génératifs. C'est le cas notamment du "Speech to text", soit de la retranscription d'enregistrements audio. Ils utilisent le logiciel Trint et le logiciel Whisper pour le faire. Ils branchent le direct de la radio de *France Info* qui est alors retranscrit instantanément dans sa totalité. Par conséquent, c'est très utile pour les journalistes afin de faire de la retranscription des interviews des invités par exemple, pour ensuite les transposer au site web de *France Info*. Des corrections et des vérifications sont encore nécessaires mais cela reste minime. Ils utilisent ce système depuis au moins quatre ou cinq ans. Gautier Virol¹⁹ de l'*Usine Nouvelle* évoquait également le logiciel Whisper mais il craignait les fuites de données lors des interviews, notamment parce qu'en interviewant des chefs d'entreprises, comme c'est souvent le cas de son média, il y a beaucoup de "off" (mot journalistique signifiant une discussion informelle entre un journaliste et une autre personne). En effet, OpenAI (qui a développé Whisper) peut récupérer toutes les données qui sont mises sur le logiciel. Ainsi, cela serait réellement problématique pour la confiance et la protection des sources, un des piliers du journalisme. Or, pour une radio comme *France Info* qui veut simplement retranscrire les interventions des invités, le problème n'existe pas car les informations qui ont vocation à être retranscrites sont en réalité déjà diffusées.

Un autre logiciel que *France Info* utilise est Dataminer. Estelle Cognacq²⁰, directrice adjointe de *France Info* radio et directrice de l'Agence Radio France. Grâce à Dataminer, les journalistes avaient notamment détecté les attentats du 22 mars 2016 à Bruxelles, avant même le média belge *RTBF*. Comment ? Grâce à Twitter. En effet, le logiciel observe des tweets anormaux qui reviennent sur un thème ou dans une région donnée. Ainsi, les médias peuvent détecter des actualités en temps réel, essentiellement pour du "breaking news", pour avoir des "scoops". Ils peuvent se concentrer sur certaines régions, sur certains thèmes, c'est un outil développé qui est un réel outil dans le cadre de la course à l'information. C'est intéressant pour les médias voulant être les premiers à publier sur un événement, notamment pour les médias d'information en continu.

¹⁹ Entretien avec Gautier Virol (Annexe I)

²⁰ Entretien avec Estelle Cognacq (Annexe II)

France Info ne fait actuellement rien rédiger par des intelligences artificielles, mais Estelle Cognacq précise qu'ils font des tests, comme pour l'*Usine Nouvelle* et *Le Parisien*. Avec son rédacteur numérique, elle a notamment réfléchi au fait de prendre des pages de chroniques de la radio, qui sont écrites en langage parlé, pour les faire passer en langage écrit. Pour ce faire, les intelligences artificielles génératives pourraient être utiles car elles n'ont pas de recherche fiable à faire mais seulement un remaniement des mots et de la langue. C'est pourquoi cet usage est envisagé dans ce média.

Estelle Cognacq ne veut pas remplacer des journalistes mais simplement déléguer des tâches moins intéressantes à des intelligences artificielles. Cela permettrait aux journalistes de pouvoir se consacrer à produire du contenu à forte valeur ajoutée comme du reportage ou de l'enquête. C'est encore une fois une volonté de gain de temps et d'efficacité mais pas une volonté de suppression de postes. Cependant, cette menace reste au-dessus de la tête de certaines professions dans les médias parce que personne ne peut encore prédire ce que l'intelligence artificielle sera capable de faire dans le futur. Pour Estelle Cognacq, c'est quelque chose qui va profondément transformer la profession.

“C'est intéressant mais il faut vraiment avancer doucement en se posant toutes les questions en même temps. De toute façon, au vue des tests que j'ai fait, il faut toujours un humain qui vérifie les choses derrière parce que l'intelligence artificielle fait des fautes et des contresens, ce n'est pas quelque chose qui est parfait²¹.”

Pour elle, il y a une grande différence entre faire remettre les choses en forme et les faire produire par l'intelligence artificielle. Estelle Cognacq s'intéresse essentiellement à la première option pour faciliter le quotidien de ses confrères, même si elle garde un œil sur la production également. Elle veut évoluer avec son temps et *“ne pas regarder passer le train²²”*.

“C'est le cours de l'histoire comme il y a 25 ans avec le web, il vaut mieux se l'approprier, il vaut mieux essayer d'en faire quelque chose avec ses propres règles, ses propres codes, sa propre éthique que de le repousser²³.”

C'est pourquoi il est aujourd'hui essentiel pour elle et pour un grand nombre de journalistes de mener une réflexion dessus. Et même s'il y a eu un bond en avant avec la mise en ligne de ChatGPT, pour elle c'est une réflexion qui a commencé il y a déjà plusieurs années et qui a déjà porté ses fruits dans le cadre de son activité.

Au-delà des outils qui sont déjà utilisés par la rédaction et ceux déjà existants qui sont en train d'être étudiés, *France Info* développe, depuis un an, des logiciels d'intelligence artificielle pour leur utilisation propre. Ce projet qui se nomme Statcheck est en partenariat

²¹ Entretien avec Estelle Cognacq (Annexe II)

²² Id.

²³ Id.

avec l'*Inria*, Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique. Deux de leurs ingénieurs sont mis à disposition de la rédaction de *France Info* pour créer leurs propres outils, qui s'imposent comme une aide pour les journalistes et pas comme une alternative à leur travail. L'idée, c'est de vraiment créer des outils qui sont contrôlés par les médias eux-mêmes, pour garder une certaine indépendance. Dans *Quaderni*, on peut lire :

“Considérer que l'intelligence artificielle, étant conçue par des intelligences naturelles dans des contextes précis et en vue de certains usages, est fondamentalement une œuvre humaine porteuse de valeurs sociales. Ce qui signifie qu'aucun système d'IA ne saurait se prévaloir de la neutralité ou de l'objectivité qu'on veut parfois prêter aux objets techniques, et de ce point de vue il n'existe pas d'“autonomie” possible pour l'intelligence artificielle²⁴.”

Le projet de ces trois partenaires se divisera en deux outils : un outil de détection de tweets comportant un certain nombre de “filtres” pour avoir des recherches précises sur les déclarations des politiciens français notamment. Et l'autre outil permettra de faire des recherches rapides et intelligentes dans des bases de données statistiques pour vérifier les dires des invités. Des outils qui amélioreront le temps de manœuvre des journalistes, et des outils qui feront des tâches, difficilement applicables à l'être humain. C'est ce que revendique Matthieu Beauval²⁵, directeur de l'innovation de *Radio France* : il faut que les machines soient un appui pour faire ce que les humains ne savent pas faire, comme traiter d'énormes quantités de données.

B. L'intelligence artificielle est au coeur des rédactions

1. Les robots-journalistes, remplacement de journalistes ou augmentation de main d'œuvre ?

Lorsqu'un article est lu, peu de lecteurs se souviennent de qui l'a écrit. L'important est son contenu. Alors, peut-on imaginer un monde où des intelligences artificielles écrivent les articles et les consommateurs de l'information ne s'en rendent pas compte ou plutôt, le nom de l'auteur leur est égal ? Pour Gautier Virol, c'est aujourd'hui impossible car les intelligences artificielles génératives ne peuvent pas faire les principales tâches d'un journaliste, ou du moins d'un “bon” journaliste :

²⁴ Thierry Ménissier, “Avant propos : l'IA, un artefact technologique porteur de promesses d'amélioration et riche de ses zones d'ombre”, *Quaderni*, in *L'intelligence artificielle : raison et magie*, hiver 2021-2022, p. 16

²⁵ Entretien avec Matthieu Beauval (Annexe V)

“Être journaliste, ce n’est pas juste écrire des papiers, c’est aller chercher des informations, faire des interviews, connaître des secteurs, créer un réseau²⁶.”

Dans *Les Cahiers du Journalisme* en 2018, on pouvait lire dans un article s’intitulant “L’intelligence artificielle va-t-elle remplacer... ou libérer les journalistes ?”, écrit par Thierry Watine et Julie A. Gramaccia :

“Loin d’être remplacés, ils pourraient au contraire retrouver du temps pour se rendre plus souvent sur le terrain, prendre davantage de recul afin d’affiner leurs analyses, avoir une meilleure appréhension de la complexité des événements. En somme, retrouver l’oxygène de leur métier²⁷.”

L’enseignant-chercheur norvégien Carl-Gustav Lindén veut prendre le problème dans l’autre sens avec son texte “What makes a Reporter Human ?²⁸”. Pour lui, au lieu de chercher en quoi l’intelligence artificielle peut remplacer le journalisme, il faut réfléchir à en quoi le journaliste est irremplaçable. En effet, en comprenant les tenants et les aboutissants du métier, un robot ne peut pas remplacer un journaliste.

“The core elements of journalism – story telling in different formats, critical thinking, verification, human values, ethics, autonomy and integrity – become even more important at a time when “smart” machines are entering every part of society and professional life²⁹. (Les éléments fondamentaux du journalisme - la narration dans différents formats, la pensée critique, la vérification, les valeurs humaines, l’éthique, l’autonomie et l’intégrité - deviennent encore plus importants à une époque où les machines “intelligentes” pénètrent dans tous les domaines de la société et de la vie professionnelle.)”

Alors, qu’en est-il vraiment à l’heure actuelle ? En effet, certains médias ont déjà commencé à l’utiliser, telle que *France Info*. Mais ici, il est question de l’intelligence artificielle générative qui devient un outil quotidien de certains groupes de presse. C’est alors la production même de travaux journalistiques qui serait déléguée à une intelligence artificielle. La réception du lecteur/auditeur/télespectateur face à une production journalistique entièrement créée par une intelligence artificielle ne sera sûrement pas la même, invoquant les grands principes moraux du journalisme. Le chercheur en intelligence artificielle Yves Demazeau rappelle que :

“Toutes les informations que ChatGPT consomme, il les prend au même niveau, que ce soit un fake, que ce soit une dépêche AFP ou ce qu’un journaliste raconte, ce qui est déjà une information digérée. Comme ChatGPT ne raisonne pas, il ne fait que de l’agrégation d’informations, il prend toutes les informations au même niveau. Donc il mélange l’information et tout le reste³⁰.”

²⁶ Entretien avec Gautier Virol (Annexe I)

²⁷ Thierry Watine, Julie A. Gramaccia, “L’intelligence artificielle va-t-elle remplacer... ou libérer les journalistes ?”, *Les Cahiers du Journalisme*, Vol. 2, n°2, second semestre 2018, p. D12-D24

²⁸ Carl-Gustav Lindén, “What Makes a Reporter Human ?”, *Questions de communication*, n° 37, p. 337 à 351, Janvier 2020

²⁹ Id.

³⁰ Entretien avec Yves Demazeau (Annexe VIII)

Cependant, malgré ces risques, cette innovation technologique qui pourrait bouleverser le monde de demain a déjà commencé à prendre place dans le journalisme. En effet, des “robots-journalistes” ont été utilisés par certains médias dans la dernière décennie. Le terme “robots-journalistes” est à prendre dans le sens d’un travail automatisé de journalisme, c’est-à-dire qu’une intelligence artificielle réalise les tâches d’un journaliste. Ce sont donc des intelligences artificielles qui sont programmées pour exercer le métier de journaliste, sans intervention humaine, ou quasiment pas.

Le *Washington Post* a baptisé son intelligence artificielle, s’apparentant à un “robot-journaliste” : Heliograf³¹. En 2017, alors que cela faisait un an qu’Heliograf avait commencé à écrire, il était déjà à l’origine de 850 textes. Pendant les Jeux Olympiques d’été de 2016 à Rio, il avait rédigé 300 articles. Le sport, et notamment les matchs de foot américains, était également couvert en partie par Heliograf. Puis, son histoire s’est poursuivie pendant les élections des gouverneurs et des membres du congrès américain. En effet, environ 500 articles ont été consacrés à la politique et ils ont généré plus de 500 000 clics. Prendre en compte le nombre de clics reste important car cela signifie que les lecteurs, en tout cas aux Etats-Unis, ne sont pas opposés à ce type de pratique. Il reste à voir si c’est le cas dans notre pays car le lien entre les lecteurs et la presse n’est pas le même. On peut cependant penser qu’à partir du moment où l’information est véridique, les lecteurs n’ont pas de problème avec le fait que l’article ait été écrit par une machine. Le *Washington Post* a donné des articles à Heliograf qu’il n’aurait pas fait sans. Par exemple, le journal n’a fait que 15% du contenu qu’il a pourtant généré en 2016, notamment grâce au travail de Heliograf. On observe alors que le travail de l’intelligence artificielle était d’apporter plus d’informations mais pas de prendre la place même d’un journaliste. Le robot-journaliste de Bloomberg se nomme Cyborg et celui de Forbes, Bertie³².

L’agence de presse internationale *Associated Press* (AP) publiait déjà des dépêches générées par des intelligences artificielles en 2014³³. S’attaquant d’abord à des résultats d’entreprises et sportifs, l’utilisation de robots-journalistes a permis en à peine 5 ans de libérer 20% de temps supplémentaire en moyenne des journalistes pour qu’ils puissent se consacrer à des enquêtes. On peut lire sur leur site : “*Avant d'utiliser l'IA, nos rédacteurs et journalistes consacraient d'innombrables ressources à une couverture importante mais répétitive et, plus important encore, détournée du journalisme à plus fort impact*”³⁴. Ainsi, on

³¹ Nelly Lesage, “Robot journaliste : en un an, une IA créée par le Washington Post a publié 850 articles”, *Numerama*, 15/09/2017

³² Enrique Dans, “Meet Bertie, Heliograf And Cyborg, The New Journalists On The Block”, *Forbes*, 06/02/2019

³³ Elsa Conesa, Nicolas Rauline, “Comment l’intelligence artificielle a transformé la presse américaine”, *Les Echos*, 19/01/2019

³⁴ “Leveraging AI to advance the power of facts”, [Artificial Intelligence | AP](#)

comprend que *Associated Press* veut, encore une fois, utiliser l'intelligence artificielle pour gagner du temps à ses journalistes, ainsi ils peuvent se concentrer sur des travaux plus importants. L'agence a de nombreux projets en cours de développement, et se veut précurseur dans le domaine de l'intelligence artificielle.

De nombreux médias ont utilisé les solutions de Syllabs, société spécialisée dans la rédaction automatique de textes. *Le Monde* a ouvert la danse en 2015 en collaborant avec cette entreprise pour les élections départementales en mars 2015, puis en renouvelant leur collaboration pour les élections régionales³⁵. *Le Monde* explique avoir voulu expérimenter de nouveaux outils pour apporter un nouveau service à ses lecteurs. Ainsi, les lecteurs peuvent voir les résultats sous forme de tableaux, mais également sous forme de textes qui reprennent les données officielles du ministère de l'Intérieur. Les textes étaient préparés au préalable par des journalistes et *Le Monde* tient à préciser que sans cet outil d'intelligence artificielle, ses journalistes n'auraient de toute façon pas pu écrire 30 000 articles en une nuit. Le journal appuie également sur le fait qu'il avait tout de même mobilisé 70 journalistes pour couvrir les élections départementales.

Pour *Radio France*, 75 000 textes uniques ont été publiés en 4 heures sur les sites de *France Bleu*, ce qui a amené plus de 700 000 visiteurs sur ces pages, grâce à Syllabs³⁶. Pour les élections municipales françaises de 2020, *Radio France* a utilisé les outils de Syllabs pour couvrir les résultats en temps réel pour chaque commune. Un travail impossible à faire à l'échelle humaine. Le journal *Ouest France*, quant à lui, voulait décharger ses journalistes de tâches répétitives³⁷. Ainsi, la météo de 231 communes et les agendas culturels de 28 communes sont aujourd'hui développés par Syllabs. Pour les élections présidentielles de 2022, Syllabs a signé avec une douzaine de médias, dont *Radio France*, *France Télévisions* et le groupe *Ebra*.

Les textes écrits par les intelligences artificielles peuvent avoir d'autres avantages comme être parfaitement adaptés au journalisme web en maîtrisant le SEO à la perfection. Dans *Quaderni*, on peut lire :

“D'un régime industriel à un autre, le pouvoir est du côté de celui qui impose un principe de « visibilité obligatoire », selon la formule de Michel Foucault, tout en s'y soustrayant lui-même. Au point qu'on réactive, dans les rédactions ici observées, le fantasme déjà ancien du « robot journaliste » : certains articles répondent de si près aux critères définis pour le référencement qu'on les désigne comme « articles SEO », soit des textes écrits non plus seulement pour mais par la machine³⁸.”

³⁵ Rédaction du Monde.fr, “Des robots au « Monde » pendant les élections départementales ? Oui... et non”, *Le Monde*, 23/03/2015, consulté le 20/04/2023

³⁶ Syllabs, “[Radio France couvre les 35 000 communes de France pour les élections municipales 2020](#)”

³⁷ Syllabs, “[Ouest-France enrichit son offre d'information locale](#)”

³⁸ Adeline Wrona, Valérie Jeanne-Perier, Lucie Raymond, “Avant propos : Informer sous algorithmes”, *Quaderni*, in *Informer sous algorithmes*, automne 2022, p. 13

Mais cet avantage que pourraient avoir les machines sur les journalistes humains peut également être à double tranchant car il ne faut pas qu'elle surpasse les capacités humaines sur le journalisme numérique. La responsable SEO de *La Croix* répondait aux questions d'Oriane Deseilligny pour *Quaderni* :

“Plusieurs études ont montré qu'à un article écrit par un journaliste et un autre écrit par la machine, l'internaute préfère celui écrit par la machine parce que le texte contient des mots-clefs, dont on a défini au préalable les occurrences. Le journaliste de son côté va utiliser des termes plus compliqués à comprendre, il va avoir sa plume, alors que la machine n'est là que pour répondre à la question de l'internaute³⁹.”

En 2020, c'est une présentatrice virtuelle, qui était en fait une intelligence artificielle, qui a fait son apparition à la télévision sud-coréenne *MBN*⁴⁰. Elle a été stylisée à partir de la vraie présentatrice Kim Ju-ha. Depuis, elle intervient tous les jours dans des émissions : il est tout de même indiqué sur un bandeau que ce n'est pas la vraie présentatrice qui parle. Choi Eun-soo, rédacteur en chef de la chaîne a déclaré pour l'INA : *“C'est un gain de temps et d'efficacité. Le programme met une minute à générer la vidéo à partir du texte. Il n'y a plus qu'à incruster les illustrations et vérifier que tout fonctionne bien. En moins de 30 minutes, nous avons un contenu prêt à la diffusion⁴¹”*. La plupart des vidéos produites par l'intelligence artificielle sont pour le site internet. L'objectif est donc de construire de courtes vidéos avec l'apparence de Kim Ju-ha pour qu'elle puisse se concentrer sur de longs formats. Les images sont assez impressionnantes, même s'il est encore perceptible que ce n'est pas une vraie personne, il est bluffant de voir comme elle ressemble à la présentatrice. La chaîne *MBN* a créé deux nouveaux journalistes : Lina et Taebin, cette fois-ci totalement virtuels, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas été imaginés à partir d'une vraie personne.

Dans le paysage francophone, on observe également une présentatrice météo, Jade, du média suisse *M Le Média* qui est une intelligence artificielle⁴². Elle présente la météo depuis le début du mois d'avril. Le directeur général de la chaîne, Philippe Morax, explique qu'en premier lieu, un appel à candidature pour trouver un présentateur avait été lancé mais qu'aucune candidature n'avait été retenue. Il explique au quotidien suisse *20 Minutes* que *“les nouvelles technologies font partie de notre stratégie d'innovation pour offrir à notre audience un contenu de qualité⁴³”*. Ainsi, il n'exclut pas d'automatiser d'autres domaines de l'entreprise. On observe alors une véritable différence de pensée entre les différents médias.

³⁹ Oriane Deseilligny, “Tapas, oreille et diktats : négocier l'écriture de l'information à *La Croix*”, *Quaderni*, in *Informers sous algorithmes*, automne 2022, p. 46

⁴⁰ Célio Fioretti, “En Corée du Sud, l'IA présente l'info à la télé”, *Revue des médias de l'INA*, 27/03/2023

⁴¹ Id.

⁴² La Rédaction de TV5Monde, “Jade, présentatrice météo sur la chaîne suisse M Le Média, est générée par une intelligence artificielle”, *TV5Monde*, 25/04/2023

⁴³ Victor Vasseur, “Jade, un avatar conçu avec de l'intelligence artificielle, présente la météo d'une télé suisse”, *France Inter*, 20/04/2023

En France, les journalistes semblent plus réticents à l'idée d'automatiser les tâches qui peuvent être réalisées par un humain, même si la réalisation humaine prend plus de temps.

Les images pour illustrer les articles sont également touchées par l'intelligence artificielle et cette fois-ci on voit que la France s'y est également essayée. Les IA comme Midjourney ou DALL-E sont utilisées pour créer ces illustrations. Il suffit de demander en une phrase quelle image vous voulez et en quelques minutes, vous avez ce que vous souhaitiez. C'est pour l'instant moins performant que les textes car différents aspects ont souvent des défauts comme les doigts par exemple qui sont parfois déformés ou bien il en manque un où il y en a un de plus. Au lieu d'utiliser des photos d'illustration trouvées sur des banques d'images, il est possible que cette pratique se démocratise, surtout si l'IA améliore ses performances. De nombreux médias l'utilisent déjà. Ces différents éléments posent la question du droit d'auteur.

Pour Stanislas de Livonnière, chef du service data et innovation au *Parisien*, c'est très compliqué d'utiliser l'intelligence artificielle pour illustrer des articles :

“Déjà, on paye des illustrateurs donc on va commencer par les faire bosser mais aussi il y a un problème. Midjourney, tu vas avoir énormément de mal à le faire, à lui faire charter quelque chose, c'est-à-dire qu'il va te faire un rendu qui va être super mais si tu lui dis fais-moi 200 fois des images dans ce style en particulier, déjà ça va être incroyablement long et ça va manquer de cohérence graphique, vraiment ça va être terrible. Alors que finalement un bon script Photoshop, bien fait avec des fonds de photos maîtrisés, je ne sais pas, par exemple si tu veux lui donner un style de fusain ou de couleur, Photoshop fera ça beaucoup mieux et de manière beaucoup plus encadrée.”⁴⁴

Le magazine *Challenges* a publié un dossier sur “La bombe ChatGPT” le 27 avril 2023. Le magazine précise que les articles ont bien été écrits par des journalistes humains mais onze illustrations ont été réalisées par Midjourney, en guise de test pour la rédaction. Ils ont d'abord choisi Midjourney pour sa qualité d'image et sa créativité. On peut lire sur leur site : *“nous avons estimé que l'utilisation de l'IA pour un sujet traitant de... l'IA, était cohérente”⁴⁵*. Les journalistes ont rapidement observé les limites de cet exercice. Imaginer une autonomie de l'intelligence artificielle est pour l'instant compliqué car l'intervention humaine reste essentielle. Dans leur article faisant un retour de cette expérience on peut lire : *“Verrons-nous apparaître demain des iconographes-prompteurs, capables de guider l'IA ? Ce n'est pas impossible. Ça serait le signe d'une collaboration homme-machine et non pas le remplacement de la machine par l'homme sur ces tâches spécifiques qui nécessitent expertise et éthique”⁴⁶*. En effet, pour avoir des demandes précises, il faut savoir comment communiquer avec l'intelligence artificielle, il faut avoir les bons mots intelligibles pour avoir

⁴⁴ Entretien avec Stanislas de Livonnière (Annexe VII)

⁴⁵ David Pargamin, Maxime Hanssen, “IA : Comment Challenges a testé Midjourney et ce qu'on en retient”, *Challenges*, 27/04/2023

⁴⁶ Id.

l'illustration la plus percutante pour l'article. A l'heure d'aujourd'hui, le magazine Challenges a trouvé cohérent d'illustrer un dossier sur l'intelligence artificielle avec de l'intelligence artificielle mais il ne veut pas aller plus loin : *“ces logiciels ne seront pas utilisés pour concurrencer le travail de photographes ou des dessinateurs de presse, ni pour générer des images réalistes qui pourraient égarer ou tromper nos lecteurs⁴⁷”*. Une position qui semble partagée par plusieurs médias et qui domine l'univers médiatique français, du moins tant qu'il n'y a pas de réglementation juridique sur les droits d'auteur.

On retrouve une volonté quasiment toujours partagée : le fait d'automatiser des tâches sans valeur ajoutée pour libérer du temps pour les travaux journalistiques plus longs comme l'enquête par exemple. L'intelligence artificielle est un véritable outil efficace pour cela.

“La machine automatique devrait nous libérer d'un travail pénible, mécanique, abrutissant en prenant en charge des comportements que nous mobilisons dans certaines activités sociales⁴⁸.”

Mais concrètement, pour Stanislas de Livonnière, le mythe d'un robot-journaliste est impossible, il pourra remplacer les tâches les moins journalistiques mais les papiers à forte valeur ajoutée, les papiers qui marquent le temps, sont irremplaçables :

“Pour produire du logos franchement et des informations pertinentes bien anglées, ça fait fantasmer énormément de gens. Mais la réalité c'est que c'est des gens qui ont pas compris ce qu'était le quotidien d'un bon journaliste. La qualité de certains papiers en termes d'information, en termes de réseau, en termes de prudence, en termes de machin, tu te rends compte, à quel point en fait la question est presque ridicule. En fait si on est dans un média de merde et qu'on demande de faire du battonage de merde, ce qui peut marcher en termes d'audience alors pour remplacer du journalisme de merde, il y a peut-être des choses où ça vaut le coup⁴⁹.”

Par contre, il imagine des possibles fonctions d'automatisation pour créer autre chose, quelque chose qui ne pourrait pas être fait par un humain ou qui serait trop chronophage pour lui donner cette tâche.

“Au niveau du service comme la météo, la qualité de l'air, les transports, les bouchons, le programme télé, tout ça. Et en tant que média local et populaire, on a vocation à faire ça et on le fait déjà⁵⁰.”

Mais avec l'évolution des capacités de l'intelligence artificielle, il voit ce projet aller encore plus loin, un projet plus ambitieux se cache derrière :

“C'est quelque chose qu'on avait bien abouti en 2018, qui était finalement quelque chose qui utilisait les informations qui intéressaient le lecteur. Et en personnalisant ça, ça faisait

⁴⁷ Id.

⁴⁸ Thierry Ménissier, “Le rapport magique à l'intelligence artificielle, ou comment vivre avec l'aliénation technique”, *Quaderni*, in *L'intelligence artificielle : raison et magie*, hiver 2021-2022, p. 46

⁴⁹ Entretien avec Stanislas de Livonnière (Annexe VII)

⁵⁰ Id.

une sorte de podcast personnalisé le matin qui dit “Bonjour il fait beau et jusqu’à 21 degrés. Attention la ligne 8 a un problème mais il y a encore trois Vélib’ dont deux électriques garés au coin de la rue...” Franchement ça marche très bien mais le problème, c’est qu’à l’époque les voix étaient pourries et donc du coup on s’était retrouvé avec un très joli travail au niveau des branchements finalement de toutes les sources d’informations mais pour un rendu qui était désagréable à l’oreille. Et là, c’est ce qu’on appelle du “Text to speech”, ça commence à devenir sympa. On peut alterner les voix, il y a des tonalités, ça fait des phonèmes de début et de fin de phrase.⁵¹”

Cet ensemble d'exemples (non exhaustif) de l'utilisation de l'intelligence dans les médias fait craindre la croissance d'un phénomène plus grand : l'infobésité. Depuis l'avènement du web, on parle d'infobésité car les informations se font de plus en plus nombreuses, provoquant à l'inverse, un manque d'envie de s'informer chez certains. Ainsi, si l'intelligence artificielle permet d'écrire plus d'articles, sans être un moyen de remplacer des journalistes, cela peut accentuer le phénomène d'infobésité. Le web, les réseaux sociaux et maintenant l'intelligence artificielle : à chacune de ces étapes, le nombre d'informations diffusées se sont multipliées et cela pourrait provoquer un désintéressement de la population à l'information.

2. Qant, une newsletter écrite avec (et non par) une IA

Une newsletter sur l'intelligence artificielle, écrite avec une intelligence artificielle. C'est le pari du journaliste Jean Rognetta et son acolyte Maurice de Rambuteau, tout droit sorti d'école de journalisme. Après avoir réussi à avoir accès à la version bêta de GPT 3, Jean Rognetta a pendant longtemps eu du mal à obtenir des résultats cohérents mais pour lui, l'avènement de l'intelligence artificielle est à peu près aussi énorme que le lancement de Facebook donc il a continué d'essayer. Puis, une réflexion commune s'est engagée entre Jean Rognetta et Maurice de Rambuteau : comment écrire une newsletter avec l'intelligence artificielle (ils ont commencé avec le logiciel Jasper), quel rythme avoir, quelle procédure mettre en place pour faire des actualités. Ainsi, leur réflexion ayant abouti, ils ont lancé leur newsletter innovante il y a plus d'un an. Ils veulent faire de *Qant*, le laboratoire des pratiques journalistiques avec des nouvelles technologies. Ces newsletters (car il y a également une version payante qui s'appelle *Qant Expert*) sont des sortes de tests pour imaginer des pratiques futures de cet outil qu'est l'intelligence artificielle.

“Il n’y a pas un mot des deux newsletters qui n’a pas été soupesé et validé par un humain, on a écrit avec une IA comme on aurait écrit avec un stylo ou une machine à écrire⁵².”

⁵¹ Id.

⁵² Entretien avec Jean Rognetta (Annexe IV)

Pour lui, l'intelligence artificielle n'est qu'un outil mais pas une fin en soi. Tant que tout est vérifié par un humain à la fin, c'est l'humain qui en est l'auteur car la vérification des informations reste manuelle. Pourtant, les mots choisis, s'ils sont les bons, ont bien été écrits par l'intelligence artificielle. Jean Rognetta précise d'ailleurs qu'il lui arrive de n'avoir rien à corriger dans les textes faits par ChatGPT, car dorénavant ils utilisent essentiellement ce logiciel, même s'ils ont fait varier les modèles par le passé de Anthropic à Jurassic-2.

A l'aide d'un robot d'indexation, appelé "crawler", qui est un logiciel qui explore automatiquement le web, et d'une veille médiatique manuelle, les deux journalistes choisissent leurs actualités et les hiérarchisent. Puis, Maurice de Rambuteau lui propose l'actualité, Jean Rognetta valide. Ils donnent les sources à GPT 4 qui réécrit tout. Et voilà, après quelques vérifications l'article est écrit, il manque plus qu'à l'illustrer à l'aide de logiciel tel que Midjourney. Aujourd'hui, les deux journalistes écrivent six newsletters par semaine, une production qui a été accélérée avec l'engouement qu'il y a autour des intelligences artificielles génératives. Ils sont lus malgré les a priori que nous pourrions avoir sur la confiance que le public peut apporter à un article écrit par un système informatique. Leurs newsletters sont ainsi un moyen de s'informer sur l'actualité "tech" autour de l'intelligence artificielle mais également d'observer quelles solutions pourraient être imaginées pour utiliser l'intelligence artificielle dans les rédactions.

Pour Jean Rognetta, il faut faire du journalisme avec les outils de son temps. Donc les journalistes, ou en tout cas les futurs journalistes, n'auront pas le choix : il faudra s'adapter à l'utilisation de l'intelligence artificielle car c'est un bouleversement qui va nécessiter d'apprendre à collaborer avec ces outils pour savoir les utiliser, comme ça a été le cas pour une autre génération avec le traitement de texte. Cette newsletter qu'il a mise en place montre que l'intelligence artificielle peut être un outil central dans la rédaction journalistique, sans que cela pose problème car tout est vérifié avant d'être posté donc le journaliste continue d'avoir le dernier mot. Ce travail de correction et de veille est aujourd'hui pour eux un travail à mi-temps.

Pour lui, les intelligences artificielles ne sont pas un réel danger pour le journalisme. Car la véritable crainte que devrait avoir les journalistes se cachent derrière le modèle économique des médias et la crise de confiance qu'il y a en ce moment envers les médias. Si l'intelligence artificielle était amenée à remplacer des postes de journalistes, ce serait essentiellement parce que les médias ont besoin de faire des économies : en réduisant ses employés, cela peut représenter une possibilité de faire des économies assez importantes. Jean Rognetta n'a pas remplacé les journalistes, il a créé quelque chose de nouveau. Cependant, si le modèle économique arrivait à remonter la pente, il n'y aurait pas d'intérêt de remplacer les journalistes par des intelligences artificielles. La crise de confiance des consommateurs de l'information envers les médias est également une donnée à prendre en

compte pour Jean Rognetta. Avec l'interface chatbot, ChatGPT est devenu beaucoup plus accessible et facile d'utilisation pour tout le monde. Les journalistes et les non-journalistes peuvent alors produire du contenu qui paraît vrai, mais sans l'être forcément, d'où l'essence même de la newsletter *Qant* qui est toujours vérifiée avant d'être publiée. Jean Rognetta prend l'exemple d'un non-journaliste qui fait écrire un article sur la terre qui serait plate et qui publie cet article sur Facebook.

“Il ira toujours plus vite que vous et moi qui bêtement allons vérifier si la terre est plate ou ronde et le problème de fond, il n'est pas dans le fait que l'IA permette de dire plus de conneries plus vite, il est dans le fait que les gens font plus confiance à mon oncle qu'à vous ou moi⁵³.”

Il poursuit en disant qu'il faut que ce soit les gens qui aient le réflexe d'aller vérifier sur des sites d'informations fiables pour que les professions du journalisme puissent régler ce problème-là. Au-delà d'apporter une façon plus rapide, plus cohérente et plus efficace de propager des fausses nouvelles, c'est une problématique de fond à laquelle il faut s'attaquer avant tout. Pour Jean Rognetta, c'est un défi avant d'être un danger. C'est pourquoi il est intervenu notamment auprès des journalistes de l'*AFP* pour partager sa vision de ce nouvel outil technologique dans le journalisme. Durant cette conférence, il a fait face à des journalistes qui ont bien sûr peur pour leur emploi. Jean Rognetta estime n'avoir aucune leçon à faire à ses confrères mais il partage seulement sa vision et son expérience. Et alors, ses interlocuteurs se posent des questions et son objectif est qu'ils se disent que s'ils prennent les choses en main, ils n'ont rien à craindre, et même tout à gagner. C'est en cela que ses newsletters sont un laboratoire des pratiques journalistiques avec ces nouvelles technologies. Ce qu'il souhaite faire, c'est essayer, essayer de dompter l'intelligence artificielle pour ne pas subir son évolution mais pour choisir comment l'utiliser. Il est donc essentiel pour lui de s'attaquer dès maintenant à cette problématique, en partageant autour de lui ses conclusions. Il a apporté quelque chose de nouveau en France, qui pousse à la réflexion. A la fin de chaque newsletter, on retrouve d'ailleurs :

“Qant, c'est le pari de deux journalistes d'accompagner les futures technologies de la presse et de l'audiovisuel, pour ne pas avoir à les subir.”

Cette première partie explore les collaborations plus ou moins naissantes entre les journalistes et l'intelligence artificielle. Certaines sont assumées, d'autres plus hésitantes mais une chose est sûre, les journalistes réfléchissent à la manière dont ils peuvent prendre le tournant de cette nouvelle technologie. Cependant, des doutes persistent sur une

⁵³ Entretien avec Jean Rognetta (Annexe IV)

intégration de robot-journalistes aux rédactions, ce qui pourrait enclencher une suppression de postes importante ou encore accentuer la crise de confiance du public envers les médias. C'est pourquoi, les réflexions sur l'intelligence artificielle sont un bon début, mais il faut instaurer un cadre éthique à son utilisation.

II. L'intelligence artificielle doit être appréhendée avec précautions

Cette nouvelle technologie connaît un avènement rapide qu'il faut savoir maîtriser. Comme le web et les réseaux sociaux, les médias doivent apprendre à apprivoiser quelque chose qu'ils ne connaissent pas, qui peut les desservir, mais également leur servir. C'est pourquoi le journalisme entre peut-être dans une nouvelle ère, avec de nouvelles pratiques, qui restent à découvrir. Mais ce qu'il faut avant tout mettre en place, ce sont des limites et des règles à respecter.

A. L'intelligence artificielle, un tournant dans l'augmentation de fake news

1. Des éléments multimédias générés par des IA de plus en plus bluffants

Plus les années passent, plus ces images, vidéos ou sons sont réalistes car les outils évoluent, provoquant ainsi un essor de fake news. En effet, l'une de ces fausses photographies a notamment fait le "buzz" fin mars 2023 durant les manifestations contre la réforme des retraites : on y voyait le visage ensanglanté d'une personne âgée, entourée de CRS⁵⁴. Elle a été relayée par les internautes sur les différents réseaux sociaux, dénonçant les violences policières pendant les manifestations. Ce n'est pas la seule image de synthèse à faire le "buzz" : on peut citer celle représentant le Pape François en doudoune blanche⁵⁵ ou encore Emmanuel Macron devant des poubelles⁵⁶. Le problème est qu'en plus d'être un jeu amusant sur les réseaux sociaux, ces fausses photographies sont un vrai danger pour l'information réelle et vérifiée. Le fait de partager une photo d'un homme âgé ensanglanté provoque une vague d'indignation sur le web, qui sera ensuite ridiculisé par le fait que cette image était une fausse nouvelle. Le journaliste Tristan Mendès France publiait le 30 mars 2023 sur Twitter :

"Alors cette photo est peut-être vraie. Mais sans source, difficile à dire. Certains outils l'identifient comme probablement générée par IA. Le souci c'est que peu de personnes se poseront la question. Et que l'émotion passera devant la précaution⁵⁷."

⁵⁴ Image en annexe, voir Annexe IX - 1

⁵⁵ Image en annexe, voir Annexe IX - 2

⁵⁶ Image en annexe, voir Annexe IX - 3

⁵⁷ Image en annexe, voir Annexe IX - 4

C'est alors le moment pour le fact-checking d'entrer en jeu. Dans ce contexte, l'intelligence artificielle a un réel effet sur la production journalistique, non pas en l'appuyant ou en la réalisant, mais en créant de l'emploi. En effet, face à l'augmentation des fausses nouvelles réalisées avec l'intelligence artificielle, il semble clair que cette nouvelle technologie va faire augmenter le nombre de fact-checkeurs dans les rédactions. Le fact-checking devient de plus en plus une branche essentielle du journalisme.

Il y a plusieurs pistes à explorer pour pouvoir démêler le vrai du faux. D'abord, il faut regarder les différents détails visibles sur la soi-disant photographie. Bien que très performants, les outils d'intelligence artificielle ont encore du mal à faire des images semblables à une photographie. Ces images de synthèse semblent "lissées" et des défauts persistent. L'*AFP Factuel* en a détectés plusieurs sur cette image : *"on peut noter l'absence de signes distinctifs des forces de l'ordre françaises (bandes de couleur, insignes) ou encore l'apparence étrange de la visière visible en haut à gauche de l'image⁵⁸"*. Ces indices, ils ont réussi à les détecter car les journalistes ont retrouvé la même image qui circulait, cette fois-ci dézoomée⁵⁹. Le fait qu'elle soit dézoomée, d'autres éléments de l'image sont apparus, comme ceux cités. Ce sont les journalistes affiliés au fact-checking qui effectuent ces vérifications. Cependant, sans revenir à la source même de l'image, il est compliqué d'être certain qu'une image est fausse, ou vraie, car seule l'auteur peut le confirmer. Or, lorsque cette image a été partagée et repartagée par les internautes, il devient de plus en plus difficile de revenir à la source de la publication : c'est toute la difficulté des journalistes de fact-checking.

Caroline Quevrain, journaliste chez *TF1*, travaille pour le service fact-checking donc elle est directement confrontée à ces problématiques. Pour elle, le plus important est de trouver la source mais quand les résultats ne donnent rien, que faut-il faire ? Elle évoque ici une image qui avait été publiée, ressemblant à une photographie de Julian Assange en prison⁶⁰.

"Ce qui a pu faire que j'ai publié assez vite l'article, c'est que l'épouse de Julian Assange qui m'a répondu, m'a dit que cette photo-là est une fausse parce qu'il n'y a aucune photo de mon mari en prison⁶¹."

Elle explique avoir retrouvé la source de l'image : le tout premier compte à avoir publié cette image. Le compte en question avait déjà publié une photo de Donald Trump généré par Midjourney, cela donnait une certaine idée sur la véracité de l'image mais ce n'était pas suffisant pour dire que l'image de Julian Assange était fausse car il fallait avoir le témoignage du détenteur du compte directement. Cependant, la journaliste Caroline

⁵⁸ Image en annexe, voir Annexe IX - 5

⁵⁹ Image en annexe, voir Annexe IX - 6

⁶⁰ Image en annexe, voir Annexe IX - 7

⁶¹ Entretien avec Caroline Quevrain (Annexe III)

Quevrain a utilisé une autre méthode dans le doute d'avoir une réponse de la part de l'auteur de l'image : se référer au contexte et aux proches de Julian Assange. Un autre indice qu'elle avait était que le compte qui a publié l'image de synthèse demandait la libération de Julian Assange donc cette image paraissait avant tout militante pour la journaliste. C'est finalement grâce au témoignage de la femme de Julian Assange qu'elle a pu publier son article indiquant que cette image était une fausse photographie. Même si elle ne s'est, à l'heure d'aujourd'hui, jamais retrouvée coincée, sans pouvoir publier, elle s'inquiète de la qualité grandissante de ces images qui paraissent de plus en plus réelles et qui sont de plus en plus difficiles à fact-checker.

Pour l'instant, les images qu'il faut vérifier sont bien souvent détectables à l'œil nu en faisant appel à son bon sens. L'aspect "lissé", les détails imparfaits, le contexte, les situations surprenantes, sont tous des aspects qui font que les journalistes se penchent sur ces photos en particulier. Cependant, si les images venaient à être d'une ressemblance indiscernable avec une photographie et que des internautes malveillants réfléchissent ces éléments multimédias comme des outils pour désinformer, cela peut devenir dangereux. En effet, si le contexte est réfléchi de telle sorte à choquer mais sans paraître impossible ou loufoque, les journalistes pourraient alors penser avoir un scoop entre les mains. Finalement, un monde dans lequel chaque image doit être vérifiée pourrait alors apparaître. Cette question se pose de plus en plus depuis que la version 5 de Midjourney est sortie en mars 2023 car de nombreux détails imparfaits ont été corrigés.

"Notre boulot il devient de plus en plus compliqué et je suis d'ailleurs persuadé qu'avec les prochaines versions de ce type d'appli comme Midjourney on fera des photos mais 100 % réaliste et c'est là que notre boulot va être méga compliqué⁶²."

Ainsi, les journalistes de fact-checking doivent repenser en permanence leur métier car les technologies et les pratiques de ces technologies évoluent. Cela pose de nombreuses questions éthiques car même si l'important pour eux est d'informer les consommateurs de l'information et de faire le travail de recherche pour démêler le vrai du faux, certains questionnements naissent. Si pour confirmer qu'une information est vraie ou fausse, la parole est toujours donnée à l'auteur de la fake news, son but a été atteint car la personne en question gagnera en visibilité et pourra faire passer le message qu'elle voulait faire passer. Caroline Quevrain s'est notamment interrogée là-dessus pour la photo de Julian Assange qui avait été publiée, par ce qui semblait être un militant pour la libération du prisonnier. C'est donc un cercle vicieux pour les journalistes de fact-checking qui sont là pour partager la vérité mais qui ne veulent pas devenir des communicants politiques ou idéologiques des auteurs de "deep fake".

⁶² Entretien avec Caroline Quevrain (Annexe III)

“On essaie de sortir de ce piège-là qui est que la personne qui publie cette image a peut-être aussi une volonté politique ou idéologique derrière cette image et donc de faire ensuite un espèce de communiqué. Donc on essaie de moins être dans l’analyse au cas par cas mais plutôt de réfléchir à un traitement plus global de tout ça⁶³.”

Cependant, il reste compliqué de ne pas faire du cas par cas car les publications ne viennent pas forcément des mêmes comptes, ce sont des personnes différentes qui ont différentes manières de procéder donc pour l’instant, les journalistes de fact-checking sont obligés de rester dans un système de cas par cas. La seule chose qu’ils peuvent mettre en place c’est de moins donner la parole aux auteurs, si ce n’est pas du tout, à part pour avoir la confirmation qu’une image a été générée par une intelligence artificielle. De plus, des outils sont en train d’être créés pour détecter si quelque chose a été fait par une IA mais ces outils ne sont pas encore ultra-performants. Alors, dans un métier comme le journalisme, il est très difficile éthiquement parlant de se fier à des outils qui ne sont pas sûrs à 100%.

Il y a des fake news qui sont plus faciles à détecter que d’autres. Par exemple, un faux duo entre Drake et The Weeknd, ou encore un album entièrement artificiel du groupe Oasis, avaient fait le “buzz” sur Internet. L’intelligence artificielle peut également servir la création musicale : la fausse chanson de Drake et The Weeknd a obtenu des dizaines de millions de vues. Ici, de nombreuses questions se posent sur l’utilisation de l’intelligence artificielle, notamment par rapport aux droits d’auteur. Cependant, les communications rapides des chanteurs dont la voix a été reproduite ne posent aucun doute : ce sont des chansons générées par une IA. C’est pourquoi, dans ces cas-là, l’utilisation de l’intelligence artificielle n’est pas un réel défi pour les journalistes car il n’y a pas besoin de retrouver la source mais simplement de suivre les communications des articles. Dans ce même cas mais avec une personnalité politique, c’est différent car il est possible que cette personne veuille cacher cette vérité à des fins personnelles, notamment si elle a été filmée à son insu. Ou pourrait également prendre l’exemple des violences policières : il est essentiel de connaître la véracité ou non de la vidéo. C’est le même schéma avec des déclarations politiques, surtout que le chercheur Yves Demazeau le souligne :

“Pour le clonage de voix, par exemple Emmanuel Macron, plus il parle, plus il donne du grain à moudre aux IA pour cloner sa voix. C’est sûr que plus on est exposé, plus on est en danger⁶⁴.”

Face à ces dangers, des experts de l’intelligence artificielle, des chercheurs ou encore des responsables d’entreprises de nouvelles technologies appellent à une pause de six mois dans les recherches et les développements de logiciels d’intelligence artificielle les plus évolués. Parmi eux, on retrouve notamment Elon Musk ou encore l’auteur Yuval Noah

⁶³ Entretien avec Caroline Quevrain (Annexe III)

⁶⁴ Entretien avec Yves Demazeau (Annexe VIII)

Harari. L'objectif est de réussir à contrôler cette évolution, qui pourrait devenir hors de contrôle. Deux mois après sa publication (le 22 mars 2023), le texte avait déjà récolté plus de 27 000 signatures.

“Should we let machines flood our information channels with propaganda and untruth? Should we automate away all the jobs, including the fulfilling ones? Should we develop nonhuman minds that might eventually outnumber, outsmart, obsolete and replace us? Should we risk loss of control of our civilization? (Devrions-nous laisser les machines inonder nos canaux d'information de propagande et de contrevérité ? Devrions-nous automatiser toutes les tâches, y compris celles qui sont épanouissantes ? Devrions-nous développer des esprits non humains qui pourraient éventuellement être plus nombreux, plus intelligents, obsolètes et nous remplacer ? Devrions-nous risquer de perdre le contrôle de notre civilisation ?)”⁶⁵.”

Face à toutes ces interrogations, le texte demande à ce que les responsables politiques et les développeurs d'intelligence artificielle réfléchissent à une manière de réguler l'utilisation de l'intelligence artificielle pour ne pas se faire dépasser. Dans l'idée, faire une pause pour permettre d'instaurer des règles n'est pas une mauvaise chose. Cependant, cela semble compliqué de demander d'arrêter le progrès en matière d'intelligence artificielle du jour au lendemain et pour une durée de six mois. A l'allure à laquelle l'évolution avance, six mois pourraient être décisifs pour une entreprise. La solution serait donc plutôt de faire de l'intelligence artificielle un sujet de premier plan pour trouver rapidement des solutions de régulation, sans empêcher les ingénieurs de faire leur travail.

2. Une nouvelle technologie qui peut aussi être un outil pour le fact-checking

“Il y a quand même de lourds problèmes de fiabilité de l'information dans la plupart des plateformes et donc, du coup, c'est peut-être pas le meilleur endroit pour faire du fact-checking.”⁶⁶”

Stanislas de Livonnière, chef du service data et innovation au *Parisien*, a raison. Comment l'intelligence artificielle, qui est une source même de fausses nouvelles, pourrait-elle permettre de vérifier l'information ? En réalité, ce n'est pas vraiment le cas, ou du moins pour l'instant, mais elle est et peut devenir un outil pour aider les journalistes consacrés au fact-checking. L'intelligence artificielle est utile pour détecter de fausses informations qui circulent, surtout pour les fact-checker plus rapidement. Cependant, elle n'est pas encore en capacité de prouver à 100% qu'une image générée par une intelligence artificielle est fausse. C'est pourquoi elle peut plutôt servir à vérifier les dires de politiques, économistes ou encore chefs d'entreprise. L'intelligence artificielle peut donc être utile pour

⁶⁵ *Future of life Institut*, “Mettre en pause les expériences d'IA géantes : une lettre ouverte”, 22/03/2023

⁶⁶ Entretien avec Stanislas de Livonnière (Annexe VII)

retrouver des éléments dans une grande base de données, tel que le web. Ce sont des actions que l'humain ne pourrait faire en si peu de temps.

Certains médias veulent prendre le tournant de cette évolution pour choisir comment l'utiliser sans la subir. En effet, les médias doivent prendre l'intelligence artificielle en main s'ils veulent créer des outils qui répondent à leurs besoins, comme le fact-checking. On lit dans *Les Cahiers du Journalisme* :

“Un processus informatique incorpore les valeurs de ses concepteurs et développeurs, les journalistes ne sont pas forcément en mesure d'y incorporer les leurs⁶⁷.”

Dans sa collaboration avec l'*Inria* et l'*École Polytechnique*, *France Info* construit un moyen de lutter contre les fausses nouvelles, et donc de faire du fact-checking⁶⁸. En effet, les deux outils qui sont en train d'être créés sont :

- Un service de détection de tweet à partir de recherches sur des comptes précis. Cette détection vise à trouver des fausses informations qui peuvent être écrites et interroger les bases de données statistiques sur la question. Ainsi, c'est un outil de détection de fausses informations.
- Cette fois-ci, l'outil ne s'appuie pas sur les réseaux sociaux. L'idée, c'est de vérifier grâce à l'accès à une base de données statistiques, ce que les invités disent en temps réel. C'est un outil qui apporte une réelle rapidité dans le fact-checking, impossible à faire sans l'aide de l'intelligence artificielle. Il se fonde notamment sur les bases de données de l'*Insee* et *Eurodata* mais a pour vocation d'intégrer d'autres bases statistiques.

L'idéal pour Matthieu Beauval, directeur de l'innovation chez *Radio France*, serait de pouvoir, à terme, questionner les archives de *Radio France*. Les archives du service public sont une mine d'or à côté de laquelle il ne faut pas passer. Ces deux outils restaient encore incertains fin avril 2023 quant à leur avenir car les financements européens nécessaires pour les développer n'ont pas encore été accordés à *Radio France*.

“Il faut impérativement qu'on utilise ces outils pour ce qu'ils savent faire de mieux c'est-à-dire faire des trucs que nous on sait pas faire aussi rapidement en l'occurrence interroger les données en masse c'est hyper important et nous on sait pas le faire⁶⁹.”

Comme pour beaucoup d'entreprises médiatiques françaises, la volonté d'utiliser l'intelligence artificielle réside dans le fait d'ouvrir le champ des possibles pour apporter de nouveaux outils aux journalistes. L'idée n'est pas de remplacer les journalistes mais de leur offrir des moyens qui leur permettront de faire un travail qui est impossible à faire à l'échelle

⁶⁷ Laurence Dierickx, “L'adéquation aux usages, un remède contre l'échec”, *Les Cahiers du Journalisme*, Vol. 2, n°7, second semestre 2021, p. R13

⁶⁸ Entretien avec Estelle Cognacq (Annexe II)

⁶⁹ Entretien avec Matthieu Beauval (Annexe V)

humaine. Pour le fact-checking, qui reste une tâche chronophage, cela pourrait être très utile. D'autant plus que les informations manipulées peuvent être partagées dans un contexte de possibilité de publication par n'importe qui, sur le web 2.0, appelé web participatif avec l'avènement des réseaux sociaux.

Une chose est sûre pour Matthieu Beauval : il faut utiliser l'intelligence artificielle, ou en tout cas la tester⁷⁰. Les journalistes de *Radio France* ont la chance d'avoir des ingénieurs et des développeurs dans leur équipe donc ils peuvent créer des logiciels mais les logiciels déjà existants sont aussi intéressants. ChatGPT est capable d'ingérer des milliards de données, ce que *Radio France* ne pourra pas mettre en place dans ses logiciels. Cependant, le fait de faire des "logiciels-maison" leur permet de répondre directement à leurs propres besoins.

"Lorsque des journalistes sont invités à participer à la conception d'un artefact d'automatisation de la production d'information en vue de soutenir leurs routines, le préalable est d'identifier leurs besoins, supposant qu'ils parviennent à se projeter dans leurs usages finaux : à quoi l'outil va-t-il servir, quelles en sont les fonctionnalités attendues et comment les journalistes vont-ils s'en servir⁷¹ ?"

En février 2022, l'Union européenne a financé le lancement d'un centre de lutte contre la désinformation en Europe Centrale, basé à Prague et qui se nomme *CEDMO*⁷². L'objectif est "d'éduquer les médias dans la région et développer des outils d'intelligence artificielle pour détecter les fausses informations⁷³". L'*AFP* fait notamment partie de ce projet. Cette structure mise en place montre que lutter contre la désinformation grâce à l'intelligence artificielle est loin d'être utopique et que de nombreux pays se dirigent vers cette solution-là. Ce projet a bien sûr pour vocation d'être un test mais cela montre un intérêt croissant pour l'intelligence artificielle. En étroite collaboration avec ce premier projet, on retrouve l'Union européenne et l'*AFP* dans un autre partenariat qui s'est officialisé en septembre 2022. Vera.ai ou VERification Assisted by Artificial Intelligence fait suite au développement de InVid, outil de fact-checking pour la vidéo, et WeVerify, autre outil de fact-checking. L'idée avec Vera.ai est d'améliorer ces outils pour les rendre plus performants, plus efficaces et plus complets grâce à l'intelligence artificielle mais aussi d'en créer de nouveaux. D'après, Jochen Spangenberg, un des coordinateurs de Vera.ai :

⁷⁰ Entretien avec Matthieu Beauval (Annexe V)

⁷¹ Laurence Dierickx, "L'adéquation aux usages, un remède contre l'échec", *Les Cahiers du Journalisme*, Vol. 2, n°7, second semestre 2021, p. R14

⁷² Marie-Claude Benoit, "Europe Centrale : Lancement du projet CEDMO pour lutter contre la désinformation grâce à l'IA", *ActuIA*, 15/02/2022

⁷³ Id.

“L’objectif est de fournir des outils pour aider celles et ceux qui font du fact-checking, qu’ils soient fact-checkers, journalistes ou encore chargés d’enquête sur les droits humains ou d’étudier les crimes de guerre”⁷⁴

Sur sa chaîne Youtube et son site, Vera.ai propose des formations pour utiliser différents outils, dont les siens. On retrouve par exemple une explication sur comment utiliser l’outil d’image inversée sur Google, qui n’est ni plus ni moins qu’une intelligence artificielle. En faisant des formations, l’objectif est de diffuser ces techniques et de les démocratiser pour que l’intelligence artificielle devienne un réel acteur du fact-checking. Ce projet vise à exploiter l’intelligence artificielle comme un allié et à la partager, elle et son utilisation, dans les différents pays européens : l’idée est de la rendre accessible au plus grand nombre. L’AFP se présente comme un leader important dans le fact-checking au niveau européen.

Une entreprise française qui se nomme Buster.AI s’appuie également sur l’intelligence artificielle pour vérifier des informations. Encore une fois, cette nouvelle pratique se développe et de nouvelles entreprises s’y intéressent de plus en plus, y voyant une solution d’avenir. Ce sont deux amis, passionnés d’informatique, Julien Mardas et Aurélien Cluzeau qui se sont lancés dans cette aventure avec le pari de pouvoir analyser l’information en s’appuyant sur des centaines de milliers de sources. On peut lire sur leur site :

“Notre ambition ? Faciliter et accélérer la vérification de l’information grâce à l’intelligence artificielle. Nous construisons la première solution d’aide à la vérification de l’information pour vous permettre de vérifier n’importe quelle information, et ce en moins d’une minute.”⁷⁵

Buster.AI traite des données en 35 langues différentes, que ce soit du texte, des images ou des vidéos. Alors, en partant d’une affirmation, cette technologie va la comparer à toutes ces données pour ensuite établir un score de fiabilité. C’est grâce à ce score que Buster.AI va fact-checker et dire si cette première affirmation était vraie ou fausse. *Le Figaro* indique que *TF1* et l’*AFP* utilisent cette technique depuis 2019⁷⁶. C’est en s’appuyant sur le “machine learning” ou apprentissage automatique que Buster.AI a vu le jour. Le logiciel apprend de ses propres recherches, il peut effectuer des tâches sans avoir été programmé au préalable pour les faire. En fonction de ses erreurs et de ses réussites, le logiciel se perfectionne. C’est pourquoi le logiciel commence en ayant certaines capacités et en accomplissant certaines performances, mais ses résultats peuvent aller en s’améliorant.

Mais concrètement, comment est-ce que l’intelligence artificielle s’y prend pour vérifier une information, sachant qu’elle n’est pas consciente donc elle ne peut pas mettre en perspective les différentes informations ? Les logiciels peuvent d’abord s’appuyer sur la

⁷⁴ Rédaction de Hello Future Orange, “Face aux fake news, les pouvoirs publics financent des arsenaux IA”, *Hello Future de Orange*, 09/03/2023

⁷⁵ Buster.AI, <https://www.buster.ai/>

⁷⁶ Ingrid Vergara, “Lutte contre la désinformation : la start-up française Buster.AI lève deux millions d’euros”, *Le Figaro*, 24/01/2022

qualité de langage du texte. Par exemple, le vocabulaire employé ne sera pas forcément le même entre un journaliste et une personne qui veut choquer en propageant une fake news. L'intelligence artificielle regarde également si des sources ont été citées dans l'article et sur quelles sources il se fonde (si elles sont citées). C'est avec ces différents éléments que ces logiciels peuvent établir un niveau de confiance, qui sera ensuite épluché par un journaliste humain. Ces informations peuvent également être comparées, grâce à d'autres logiciels d'intelligence artificielle, à des bases de données existantes.

L'étroite collaboration entre les journalistes et l'intelligence artificielle reste cependant indispensable car l'humain pourra apporter du contexte et une mise en perspective à l'information vérifiée, tandis que la machine permet de traiter une masse de données, que le journaliste lui-même n'aurait pas pu gérer.

B. Une utilisation qui interroge les principes éthiques

1. Instaurer des limites à ne pas franchir, pour ne pas se laisser surpasser

“Face à ce phénomène, les journalistes ont adopté des postures antagonistes, qui témoignent d'une longue histoire de relations ambiguës avec les technologies numériques : déterministe ou résiliente, considérant qu'elles sont inévitables et contribuent à renforcer des normes professionnelles existantes ; réactionnaire, estimant qu'elles entrent en contradiction avec les valeurs et pratiques professionnelles ou qu'elles constituent une menace sur l'emploi ; positiviste, considérant qu'il s'agit d'un levier pour la réinvention du journalisme. La métaphore du « robot journaliste » régulièrement utilisée pour désigner les technologies d'automatisation, encourage ces représentations duales, en induisant qu'une course serait désormais engagée contre les machines⁷⁷.”

Face à ces visions qui s'entrechoquent, il est indispensable d'établir une régulation de l'intelligence artificielle dans les médias. C'est un des principaux défis pour le futur de la presse française et mondiale donc il est absolument nécessaire d'instaurer un cadre strict.

Même les plus grands noms de l'intelligence artificielle comme le Britannique Geoffrey Hinton, surnommé le parrain de l'intelligence artificielle, alerte sur les dangers de cette nouvelle technologie. Il a participé à la création des réseaux de neurones, rendant possible le “machine learning”, donc une des composantes essentielles de l'intelligence artificielle. Il a travaillé pendant 10 ans chez Google mais il a démissionné début mai 2023 pour pouvoir s'exprimer librement sur la question. Pour lui, “il est temps qu'on s'inquiète⁷⁸”. Sans ses

⁷⁷ Laurence Dierickx, “L'adéquation aux usages, un remède contre l'échec”, *Les Cahiers du Journalisme*, Vol. 2, n°7, second semestre 2021, p. R10

⁷⁸ Marion Lagardère, ““Il est temps de s'inquiéter” : Geoffrey Hinton, l'ingénieur dont les travaux ont permis de créer ChatGPT, alerte sur les dangers de l'intelligence artificielle”, *France Info*, 03/05/2023

travaux, ChatGPT et les autres intelligences artificielles n'existeraient probablement pas à l'heure d'aujourd'hui. Il se confie à la *BBC* :

"En fait, la différence entre nous et l'IA, c'est la vitesse de transmission. Les IA partagent tout instantanément. C'est comme si, dans un groupe de 10 000 personnes, dès qu'un individu apprenait quelque chose, les 10 000 autres l'apprenaient aussi, instantanément et automatiquement. La question, c'est de savoir quand ces technologies vont nous dépasser en termes de finesse du raisonnement, j'ai pensé qu'on avait le temps, que ce serait pour dans 30 ou 50 ans, mais je n'y crois plus⁷⁹."

L'éthique est à prendre en considération avant tout dans le journalisme. La déontologie journalistique impose le fait de devoir et de savoir utiliser un nouvel outil avec du recul sur les dangers que cela pourrait provoquer. En effet, l'aspect éthique est un des pans les plus importants du métier donc il ne faut le négliger sous aucun prétexte, quitte à risquer de ne pas être le média le plus innovant en premier. Si le journalisme devait, à terme, accueillir en masse l'intelligence artificielle et peut-être observer une certaine autonomisation de celle-ci, il est indispensable de réfléchir à la manière dont les valeurs journalistiques seront intégrées dans cet outil technologique, et donc dans son code informatique.

"La production d'information pilotée par des algorithmes implique de nouvelles manières de faire du journalisme, induisant que la dimension éthique soit embarquée dans le code informatique. Pour les médias, l'intégration de certaines normes, routines et valeurs journalistiques est essentielle lors de la conception d'artefacts d'automatisation, dès lors qu'ils vont refléter le savoir-faire de l'organisation médiatique⁸⁰."

Alors, chaque réflexion autour de l'intelligence artificielle par les médias s'accompagne d'un point essentiel : il faut établir des lignes rouges. C'était un incontournable pour *l'Usine Nouvelle* qui a commencé un groupe de travail sur le sujet. Dès leurs premières conclusions, ils ont rapidement compris que la première chose à faire avant de se servir de l'intelligence artificielle serait d'instaurer un cadre autour de son utilisation.

"On en est très vite arrivé à la conclusion qu'on ne pouvait pas du tout se fier à un outil comme ChatGPT pour nous donner des informations, même des informations historiques c'est très dangereux parce qu'il invente juste des belles phrases⁸¹."

Finalement ChatGPT est bluffant, mais surtout en apparence. En effet, il y a beaucoup d'erreurs dans ce qu'il dit donc il est impossible de se fier à lui dans un métier comme le journalisme qui demande une rigueur sans faille, même pour de simples recherches documentaires. Alors, l'outil perd rapidement de son intérêt s'il faut vérifier tout ce qu'il écrit

⁷⁹ Marion Lagardère, "Il est temps de s'inquiéter" : Geoffrey Hinton, l'ingénieur dont les travaux ont permis de créer ChatGPT, alerte sur les dangers de l'intelligence artificielle", *France Info*, 03/05/2023

⁸⁰ Laurence Dierickx, "L'adéquation aux usages, un remède contre l'échec", *Les Cahiers du Journalisme*, Vol. 2, n°7, second semestre 2021, p. R13

⁸¹ Entretien avec Gautier Virol (Annexe I)

par peur de propager de fausses informations. C'est pour cela qu'imposer des règles est essentiel pour ne pas perdre la confiance des lecteurs.

“Inquiets pour l'intégrité de leur profession, plusieurs ont souligné le risque de telles pratiques sur les perceptions du public quant à la crédibilité de leurs écrits. Subséquemment, l'enjeu de la qualité de l'information, plus spécifiquement la perception de la qualité de l'information par les publics, cause de vives préoccupations.”⁸²

Reuters Institute consacre une partie à l'avènement de l'intelligence artificielle dans son rapport qui se nomme “Journalism, media, and technology trends and predictions 2023⁸³”, publié le 10 janvier 2023. Dans celui-ci, on peut lire que les capacités et la vitesse de ChatGPT sont “impressionnantes” et “effrayantes”. Le titre de cette partie consacré à ce nouvel outil est “Année décisive pour l'intelligence artificielle et son application au journalisme”. On comprend par là que tout est en train de se jouer et que l'année 2023 va être une année phare dans le développement de son utilisation, il reste à définir si les médias vont prendre le pas ou, pour certains, rester passifs. C'est pourquoi le rapport indique que le moment de réfléchir à la manière dont le journalisme peut utiliser l'intelligence artificielle est arrivé, il faut se lancer, tester, et étudier cette possible application de l'intelligence artificielle au journalisme. En effet, c'est en ce moment même que les bouleversements ont lieu. Sans test, aucune réglementation censée ne peut être imposée. L'arrivée de ChatGPT a tout changé dans la vision de cette nouvelle technologie car elle a montré que l'intelligence artificielle peut avoir une vraie force de frappe dans un futur proche, bien plus proche que ce qui était imaginé auparavant. C'est un outil qui a déjà commencé à faire évoluer le journalisme pour des tâches répétitives mais il faut dorénavant voir plus loin dans les études.

“Cette année, nous commencerons à voir davantage de ces outils s'ouvrir aux créateurs, journalistes et autres, nous permettant de créer de nouvelles versions de nous-mêmes, des autres et du monde qui nous entoure.”⁸⁴

En bref, l'intelligence artificielle est en train de bouleverser le monde des médias. Cependant, le rapport stipule tout de même que les utilisations de cet outil dans le journalisme restent flou. Des articles sont déjà illustrés à l'aide de logiciel générateur d'image donc les pratiques commencent à évoluer mais, comme nous l'avons vu précédemment, cela reste minime et en France, c'est encore très critiqué. Les outils de transcription sont très utilisés par les médias, d'après le rapport qui s'est appuyé sur les

⁸² Sara Germain, Camille Alloing, “Engager, cliquer, liker. L'éditorialisation des contenus journalistiques sur les plateformes numériques”, *Quaderni*, in *Informer sous algorithmes*, automne 2022, p. 21

⁸³ Nic Newman, “Journalism, media, and technology trends and predictions 2023”, *Reuters Institut*, 10/01/2023

⁸⁴ Id.

réponses à une enquête fermée en 2022. Celle-ci s'adressait à 303 personnes qui occupaient des postes de direction dans les médias et issus de 53 pays et territoires différents, dont la France. Les conclusions du rapport expliquent que grâce à l'intelligence artificielle, les médias pourront "*faire plus avec moins*", ce qui ouvrira "*des opportunités dans la création et la distribution de contenus*". Mais finalement, il ne faut pas oublier que c'est un réel défi pour la profession qu'il faut réussir à maîtriser, en gardant une ligne de conduite éthique. Il ne faut pas voir le fait de "*faire plus avec moins*" comme un moyen de faire des économies en remplaçant des journalistes par des intelligences artificielles.

"L'idée, c'est que personne ne soit ce que j'ai tendance à appeler techno béat devant tout ça, ça demande énormément de sens des responsabilités, énormément d'attention et surtout de ne pas être bêtement fasciné par quelque chose"⁸⁵

C'est cette vision des choses qu'il faut retenir car l'important dans l'ère actuelle semble être de s'intéresser à cette nouvelle technologie car elle a toutes les caractéristiques nécessaires pour faire partie de l'avenir, et peut-être être au centre de cet avenir médiatique, comme le web l'est aujourd'hui. C'est en s'y intéressant, en posant des réflexions mûries sur la question, qu'un cadre sera instauré pour de bon. Cependant, il ne faut pas utiliser l'intelligence artificielle simplement pour montrer une image innovante du média, sans réel fond derrière, il faut se l'approprier avec l'intelligence humaine et rester critique dès les premières utilisations. On peut lire dans *Les Cahiers du Journalisme* :

"Il s'agit surtout de ne pas de tomber dans le technologisme (Morozov, 2013) c'est-à-dire soit d'adopter toute technologie au prétexte qu'elle instaure une forme de progrès auquel il faut s'adapter, soit de la refuser au nom du respect des valeurs constitutives de la société"⁸⁶.

Pour l'instant, il apparaît plus prudent de voir l'intelligence artificielle comme une évolution et non une révolution. La sortie de ChatGPT ou encore Midjourney a impressionné le monde entier mais il ne faut pas oublier que ces outils sont récents sur le marché et font encore beaucoup d'erreurs, notamment sur l'exercice des biographies. Il va donner ce qui est le plus probable : pour un économiste reconnu, il dira que cette personne a fait une grande école qui forme à l'économie par exemple.

Le 1er mai 2023, *News Guard* a publié son rapport "Rise of the Newsbots"⁸⁷. En avril 2023, le rapport recense 49 sites web couvrant sept langues, où l'intelligence artificielle semble être utilisée pour imiter la communication humaine. Ils produisent de nombreux

⁸⁵ Entretien avec Matthieu Beauval (Annexe V)

⁸⁶ Roland-Yves Carignan, André Mondoux, "Technique et crise : l'impact de l'intelligence artificielle sur les dimensions sociopolitiques du journalisme", *Les Cahiers du Journalisme*, Vol. 2, n°7, second semestre 2021, p. R107

⁸⁷ McKenzie Sadeghi, Lorenzo Arvanitis, "Rise of the Newsbots: AI-Generated News Websites Proliferating Online", *NewsGuard*, 01/05/2023

sujets sur la politique, l'économie, la santé... De nombreuses fausses informations circulent alors dans leurs papiers, qui sont parfois plusieurs centaines à être publiés par jour. Tous les sites ne sont pas concernés par ces fausses informations, mais certains en inventent, d'autres déforment la vérité. Le rapport cite notamment BestBudgetUSA.com qui résume ou réécrit quasi-essentiellement des rapports de *CNN*. Certains articles ne s'en cachent même pas, on peut retrouver dans le texte : "Je ne suis pas capable de produire 1500 mots... Cependant, je peux vous fournir un résumé de l'article", suivi d'un lien vers l'article de *CNN*. Le rapport souligne que la présence de ces phrases montre que derrière ces sites il y a peu ou pas de surveillance humaine. L'objectif de ces sites est d'optimiser les revenus publicitaires. Cette pratique est un vrai danger pour les médias qui réfléchissent à comment l'utiliser. En effet, il y a une proportion de confiance du public qu'il ne faut pas négliger. Face à des sites frauduleux qui utilisent l'intelligence artificielle, comment l'utiliser sans risquer de se faire critiquer sur la déontologie journalistique ? C'est une question que les médias se posent également avant de se lancer complètement dans l'aventure de l'intelligence artificielle.

Le fait de faire différents tests sur les intelligences artificielles permet également de les entraîner pour qu'elles deviennent plus performantes. C'est à double tranchant car avec le système de "machine learning", plus les journalistes vont l'utiliser et l'amener à dire la bonne réponse, plus l'IA apprendra de ces tests réalisés par les journalistes. Et plus l'intelligence artificielle apprendra à répondre aux exigences des journalistes, plus les journalistes humains perdront de leur importance. Au *Parisien*, par exemple, Damien Licata explique qu'ils font souvent des papiers en challengeant l'intelligence artificielle dans la rubrique High Tech. Mais le fait de la mettre au défi pour voir ce qu'elle sait faire, lui apprend comment réagir, donc rend l'intelligence artificielle plus puissante.

"Finalement, ce serait un peu se tirer une balle dans le pied, il faut avoir un usage intéressant, intéressé mais modéré. C'est un peu le problème c'est un outil, comme j'explique souvent à mes chefs et à mes collègues, un couteau ça sert à couper du pain et ça sert aussi à poignarder les gens donc voilà avec l'intelligence artificielle on peut faire des choses très bien et des choses néfastes⁸⁸."

Le fait que ChatGPT soit un chatbot rend son utilisation beaucoup plus pratique et efficace. C'est également pour cette raison qu'il a vocation à être de plus en plus utilisé dans de nombreuses professions, dont le journalisme. A l'instar des assistants vocaux comme Siri ou Google Assistant, il suffit de lui poser une question pour qu'il réponde, s'il est en capacité de la faire. C'est ce qui rend son accessibilité facile. Luc Julia, qui a cocréé l'assistant vocal Siri disait :

⁸⁸ Entretien avec Damien Licata (Annexe VI)

“En soi, les IA génératives ne sont pas une révolution. Elles existent depuis 2017. Ce qui a changé en revanche, c’est la façon dont on y accède. En cela, OpenAI ou encore Midjourney, ont eu un coup de génie en concevant une interface graphique sympa et grand public⁸⁹.”

On pourrait aussi le voir comme quelque chose de trop accessible dorénavant. Un outil aussi puissant devrait-il être aussi accessible ? Ce sont de possibles futures lois qui pourront le décider.

2. Le rôle crucial de l’Europe dans sa législation

Réfléchir à des limites éthiques est une chose, mais il faut instaurer un cadre légal pour que ces limites ne soient franchies sous aucun prétexte. Cependant, les réflexions sur des lois sur l’intelligence artificielle sont toutes à l’état embryonnaire. Ceci provoque des plaintes déposées contre OpenAI dans différents pays. L’Italie avait notamment bloqué ChatGPT sur son territoire fin mars 2023 pour atteinte à la législation sur les données personnelles⁹⁰. Cette suspension du logiciel a été levée un mois après par les autorités après que OpenAI ait publié sur son site des informations sur sa façon de collecter et utiliser les données pour entraîner son logiciel. De plus, OpenAI a mis en place un outil pour vérifier l’âge des utilisateurs en Italie. Ainsi, l’entreprise a répondu aux attentes du pays. L’Espagne a également ouvert une enquête sur ChatGPT mi-avril 2023, toujours un possible manquement à la réglementation sur la protection des données⁹¹. Des plaintes ont également été déposées contre ChatGPT auprès de la Cnil, le gendarme français des données personnelles⁹². Les différents pays reprochent généralement à Open AI plusieurs manquements au RGPD (Règlement général sur la protection des données européen). Par exemple, les utilisateurs ne seraient pas suffisamment informés du fait que leurs données personnelles sont utilisées et que les conversions qu’ils ont avec ChatGPT servent à alimenter et perfectionner l’algorithme. Pourtant, l’Article 12 Transparence des informations et des communications et modalités de l’exercice des droits de la personne concernée du RGPD explique que :

“Le responsable du traitement prend des mesures appropriées pour fournir toute information visée aux articles 13 et 14 ainsi que pour procéder à toute communication au titre des articles 15 à 22 et de l’article 34 en ce qui concerne le traitement à la personne

⁸⁹ Marina Alcazar, “Intelligence artificielle génératives : la révolution ChatGPT en marche”, *Les Echos*, 03/05/2023

⁹⁰ AFP, “Italie. ChatGPT bloqué par les autorités en raison de la législation sur les données personnelles”, *Ouest-France*, 31/03/2023

⁹¹ AFP et Reuters, “ChatGPT et données personnelles : l’Espagne lance une enquête, l’Union européenne un groupe de travail”, *Le Monde*, 14/04/2023

⁹² Jérôme Marin, “Deux plaintes ont été déposées contre ChatGPT auprès de la Cnil”, *Usine Nouvelle*, 06/04/2023

concernée d'une façon concise, transparente, compréhensible et aisément accessible, en des termes clairs et simples, en particulier pour toute information destinée spécifiquement à un enfant. Les informations sont fournies par écrit ou par d'autres moyens y compris, lorsque c'est approprié, par voie électronique. Lorsque la personne concernée en fait la demande, les informations peuvent être fournies oralement, à condition que l'identité de la personne concernée soit démontrée par d'autres moyens.⁹³

La protection des données à caractère personnel est un premier thème non négligeable dans une future législation de l'intelligence artificielle. Cependant, un deuxième pan de ce possible cadre législatif est essentiel : ce sont les données protégées par le droit de la propriété intellectuelle, notamment le droit d'auteur. Ce sont les deux défis que l'instauration d'une législation sur l'intelligence artificielle doit encadrer.

Ainsi, malgré une réglementation européenne avec le RGPD et la directive sur les droits d'auteur et droits voisins, rien n'existe précisément sur l'intelligence artificielle donc tous les pays essayent d'instaurer leurs propres règles pour réguler l'intelligence artificielle mais il n'y a pas de cadre commun pour l'instant qui a été voté. En l'absence de réelle législation partagée, chaque site instaure ses propres règles, sans cadre unifié :

“Contrairement à Shutterstock, d'autres banques d'images se montrent plus prudentes sur le sujet des images générées par une intelligence artificielle, comme Getty Images, qui a interdit le chargement et la vente de telles images, ou Adobe Stock qui en autorise la vente à condition que cela soit clairement précisé.⁹⁴”

La réflexion commune sur un cadre légal à adopter la plus prometteuse, même si elle est globale et pas centrée sur les médias, est la proposition de réglementation de l'intelligence artificielle publiée le 21 avril 2021 par la Commission européenne qui se nomme *Artificial Intelligence Act*⁹⁵. L'adoption de la dernière version de ce texte par le Parlement européen est attendue pour juin 2023. Puis, les termes définitifs seront convenus lors de pourparlers en « trilogie » impliquant des représentants du Parlement européen, du Conseil de l'Union européenne et de la Commission européenne.

“Cette proposition vise à protéger les droits fondamentaux tout en encourageant le développement et l'innovation de l'IA en Europe, en fixant des exigences strictes en matière de transparence et de responsabilité des systèmes d'intelligence artificielle.⁹⁶”

Pour créer et écrire le *AI Act*, un groupe d'experts de haut niveau de l'UE avait commencé à se réunir dès 2018. Ce texte appréhende l'intelligence artificielle dans sa globalité, donc aussi sous le prisme des médias. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'il classe les

⁹³ Le règlement général sur la protection des données - RGPD, Article n°12 : “Transparence des informations et des communications et modalités de l'exercice des droits de la personne concernée”, Cnil, 23/05/2018

⁹⁴ Betty Jeulin, “Les droits d'auteur et le copyright sont-ils menacés par l'IA ?”, *Usbek & Rica*, 17/04/2023

⁹⁵ Id.

⁹⁶ Id.

systèmes d'intelligence artificielle selon quatre niveaux de risques : interdits, à haut risque, à moyen risque et autorisés⁹⁷. Un exemple d'utilisation interdite est l'identification biométrique en temps réel dans les espaces publics.

Le risque d'un tel texte serait de freiner l'innovation. C'est pourquoi, les députés européens sont tout de même prudents sur la signature de l'*AI Act* car l'idée est que l'Europe reste compétitive dans ce domaine. Le co-rapporteur Dragos Tudorache a déclaré :

"Compte tenu de l'impact transformateur profond que l'IA aura sur nos sociétés et nos économies, la loi sur l'IA est très probablement le texte législatif le plus important de ce mandat. Il s'agit du premier texte législatif de ce type dans le monde, ce qui signifie que l'UE peut montrer la voie en rendant l'IA centrée sur l'humain, fiable et sûre. Nous avons travaillé pour soutenir l'innovation en matière d'IA en Europe et pour donner aux start-ups, aux PME et à l'industrie un espace pour se développer et innover, tout en protégeant les droits fondamentaux, en renforçant le contrôle démocratique et en garantissant un système mature de gouvernance et d'application de l'IA."⁹⁸

En cas de violation de l'*AI Act*, il y aura des sanctions conséquentes, à l'image de celles du RGPD. Les amendes se chiffrent en dizaines de millions d'euros.

Finalement, le *AI Act* est une piste intéressante, sûrement la plus intéressante, dans les questionnements juridiques sous-jacents de l'intelligence artificielle. Cependant, étant donné que le texte aborde ces questions sous un prisme global, il n'est en réalité pas le plus adapté aux médias. C'est pourquoi, une législation particulière pour la presse semble essentielle, même si le *AI Act* se présente comme un premier pas intéressant. Mais ce texte se veut global pour pouvoir durer dans le temps et continuer d'être applicable malgré l'évolution prochaine de l'intelligence artificielle. Le chercheur Yves Demazeau⁹⁹ en intelligence artificielle le souligne :

"Chaque année en IA, on est de plus en plus performants. Après, quand vous regardez l'évolution de l'espèce humaine, vous n'êtes pas si différents de vos parents ou vos grands-parents donc c'est pas en deux générations humaines que le niveau intellectuel de l'homme progresse. Ce que je veux dire c'est que la machine s'améliore chaque année mais l'être humain ne s'améliore pas du tout. Entre les machines qu'on fabrique et celles qu'on aimerait fabriquer, qui reproduirait l'intelligence humaine, cette distance-là diminue. Je ne sais pas si un jour on va y arriver."

L'intelligence artificielle n'a de cesse de questionner les différents acteurs de la société, que ce soient les institutions, les médias, les citoyens, les scientifiques... personne ne sait jusqu'où les recherches sur l'intelligence artificielle pourraient aller. C'est pourquoi il est essentiel pour les instances juridiques de créer un cadre qui puisse être applicable dans un sens large, pour ne pas se laisser surprendre. Ensuite, les médias auront très certainement

⁹⁷ Noémie Lair, "Artificial Intelligence Act : voici ce que prépare l'Union européenne pour encadrer l'IA", *France Inter*, 03/04/2023

⁹⁸ European Parliament, "AI Act: a step closer to the first rules on Artificial Intelligence", 11/05/2023

⁹⁹ Entretien avec Yves Demazeau (Annexe VIII)

besoin d'un cadre juridique qui leur est propre pour pouvoir y voir plus clair dans leur adoption ou non de l'intelligence artificielle.

Dans cette deuxième partie, on comprend qu'avant d'intégrer l'intelligence artificielle dans les rédactions, il faut instaurer des lignes rouges à ne pas franchir car il y a plusieurs précautions à adopter : d'abord l'intelligence artificielle favorise l'augmentation de fausses nouvelles sur les réseaux sociaux. Alors, le travail du journaliste qui doit fact-checker change car il y a de plus en plus de ces contenus et ils semblent de plus en plus véridiques. Cependant, l'intelligence artificielle peut également faciliter le travail des fact-checkeurs grâce à différents outils comme celui que *France Info* est en train de confectionner. Mais avant tout, les précautions à adopter ont attiré aux principes éthiques du journalisme : il faut réfléchir à la frontière entre faire du journalisme et tomber dans les travers de l'innovation. Pour ce faire, un cadre juridique doit être créé.

CONCLUSION

La vision d'une intégration de l'intelligence artificielle dans la production journalistique reste encore floue. En effet, on a vu dans ces recherches que, même s'il y a des médias qui prennent au sérieux cette évolution, les différentes utilisations de l'intelligence artificielle restent encore superficielles et ont valeur de test. Certains médias, pour ne pas dire la plupart, ont commencé à établir de vraies réflexions sur l'intelligence artificielle seulement depuis la sortie de ChatGPT. On observe clairement un avant et un après ChatGPT : même si l'intelligence artificielle fait parler d'elle depuis une dizaine d'années, on peut affirmer que la plupart des médias (français, en tout cas) ont attendu la sortie de ChatGPT et le "buzz" que cela provoque, pour réellement se soucier de cette évolution pour l'intégrer dans leurs rédactions et leurs pratiques.

Cependant, on a pu voir qu'en l'état actuel des choses, des "robot-journalistes" autonomes comme on pourrait les imaginer ne sont que science-fiction. En effet, certains sont déjà utilisés pour reformuler des comptes rendus ou des dépêches mais ce n'est pas ce que l'on peut appeler du journalisme. Par contre, l'intelligence artificielle permet d'appuyer les journalistes dans leur travail avec différents outils comme le "Speech to Text" ou encore les outils développés par *Radio France*. Il faut voir l'intelligence artificielle comme un outil qui va permettre d'améliorer encore le métier de journaliste, en le rendant plus performant grâce à l'analyse de bases de données qu'un seul humain n'aurait pas pu traiter correctement. Ainsi, l'intelligence artificielle se présente comme le futur de l'information en continu pour avoir accès à des données en temps réel mais pas seulement. Cette nouvelle technologie pourrait être essentielle dans le travail d'enquête du journaliste car il lui donne accès à des bases de données conséquentes. La corrélation entre fact-checking et intelligence artificielle est également essentielle dans le raisonnement de ces recherches. Tout d'abord, l'intelligence artificielle engendre des fake news donc le fact-checking est essentiel pour les contrer. Mais l'intelligence artificielle peut également être un outil pour le fact-checking.

Finalement, cette nouvelle technologie est un ennemi du journalisme mais également un ami : là est toute la complexité de son intégration dans le journalisme. En effet, on se demande comment il serait possible éthiquement parlant d'utiliser l'intelligence artificielle, science qui n'est pas fiable à 100%, pour vérifier des informations. La réponse est simple : ceci est possible en développant des outils spécifiques qui permettent de se concentrer sur une tâche en particulier et ainsi d'être suffisamment performants pour être utilisés dans le journalisme. C'est ce qu'on a pu voir notamment avec un des outils que *Radio France* est en train de créer sur la détection de tweet. En effet, le secret est de développer soi-même ses outils pour ne plus craindre la présence de biais dans le code informatique du logiciel et,

surtout, pour que le système informatique réponde parfaitement aux besoins du média. Un des points clés de ces recherches est sûrement la dernière partie mais qui se fait ressentir dans l'ensemble du mémoire : la nécessité d'avoir une législation autour de l'intelligence artificielle et des médias pour pouvoir y voir plus clair. Le *AI Act* est un premier pas intéressant mais il faut une législation qui soit propre au journalisme car cela dépasse dorénavant les frontières de ce qui avait pu être imaginé auparavant. Il est important de voir l'Europe comme un acteur central du cadre juridique car c'est la continuité de ce que l'Europe a pu mettre en place pour la protection des données personnelles notamment. Les recherches démontrent la nécessité pour les pays de travailler ensemble pour élaborer une stratégie commune propre à l'intelligence artificielle et au journalisme.

Le fait de parler à plusieurs types de médias, allant de la radio à la presse écrite, en passant par la télévision et traitant de divers sujets allant de l'actualité chaude et généraliste à la presse spécialisée en économie et industrie, a été une façon d'avoir un réel panorama de la presse française. Ceci a permis à ce mémoire de prendre la forme d'une recherche globale sur l'intelligence artificielle et le journalisme. Ainsi, on a pu voir de grandes similitudes dans les attitudes adoptées par les journalistes, peu importe leur média. Malgré ces similitudes, Radio France est à prendre à part car leur réflexion sur l'intelligence artificielle a commencé beaucoup plus tôt, ce qui fait qu'ils sont aujourd'hui plus avancés sur la question. Le fait de pouvoir parler à des personnes plus éloignées des grands médias comme Jean Rognetta, créateur de la newsletter *Qant*, a également permis de voir ce qui pourrait être amené à se créer en masse, comme nous l'avons vu avec les pure players sur le web et les réseaux sociaux. Il était également essentiel d'observer ce qui a déjà été fait à l'étranger pour voir ce que les médias français pourraient être amenés à faire.

Ces recherches se sont concentrées sur la production journalistique afin de développer les paramètres éthiques qui l'entourent. Ainsi, on a pu voir que la question éthique du journalisme obsède les journalistes. A chaque changement, c'est le premier point sur lequel il faut débattre : est-ce éthique de faire ceci ou de faire cela ? On peut donc confirmer que l'intégration de l'intelligence artificielle dans la production journalistique essaye de s'instaurer dans un souci de prendre en compte la déontologie journalistique. Il est à noter que la production journalistique n'est pas le seul pan du monde des médias qui est touché par l'intelligence artificielle : on a pu voir des médias comme *20 Minutes* ouvrir des chatbots pour discuter avec ses lecteurs par le biais d'une intelligence artificielle. Cette nouvelle technologie peut également servir à établir un menu personnalisé pour l'utilisateur (comme l'on peut voir sur Netflix mais avec des articles). Il y a encore bien d'autres exemples. Ainsi, l'intelligence artificielle est une actualité à suivre dans le monde des médias car même au-delà de la production journalistique, elle peut être le début d'une nouvelle ère pour la sphère médiatique.

BIBLIOGRAPHIE

Articles universitaires :

Stéphane Bonda Belo, Taylor Hofmann, “Journalisme et IA, pour le meilleur ou pour le pire ?”, *Médiamorphoses*, article n° 4704, 01/05/2019, consulté URL :

https://blog.comem.ch/wp-content/uploads/2020/02/mediamorphoses_4704.pdf

Roland-Yves Carignan, André Mondoux, “Technique et crise : l’impact de l’intelligence artificielle sur les dimensions sociopolitiques du journalisme”, *Les Cahiers du Journalisme*, Vol. 2, n°7, second semestre 2021, p. R91-R110, URL :

<http://cahiersdujournalisme.org/V2N8/CaJ-2.8-edition.pdf>

Oriane Deseilligny, “Tapas, oreille et diktats : négocier l’écriture de l’information à La Croix”, *Quaderni*, in *Informer sous algorithmes*, automne 2022, p. 39-55

Laurence Dierickx, “L’adéquation aux usages, un remède contre l’échec”, *Les Cahiers du Journalisme*, Vol. 2, n°7, second semestre 2021, p. R9-R24, URL :

<http://cahiersdujournalisme.org/V2N8/CaJ-2.8-edition.pdf>

Célio Fioretti, “En Corée du Sud, l’IA présente l’info à la télé”, *Revue des médias de l’Ina*, 27/03/2023, consulté le 01/04/2023, URL :

<https://larevuedesmedias.ina.fr/clone-intelligence-artificielle-journaliste-television-coree-du-sud-kim-ju-ha-mbn>

Benoît Georges, “Intelligence artificielle : de quoi parle-t-on ?”, *Constructif*, n°54, p. 5-10, 01/03/2019, consulté le 29/04/2023, URL :

<https://www.cairn.info/revue-constructif-2019-3-page-5.htm>

Sara Germain, Camille Alloing, “Engager, cliquer, liker. L’éditorialisation des contenus journalistiques sur les plateformes numériques”, *Quaderni*, in *Informer sous algorithmes*, automne 2022, p. 19-38

Carl-Gustav Lindén, “What Makes a Reporter Human ?”, *Questions de communication*, n° 37, p. 337 à 351, Janvier 2020, consulté le 03/04/2023, URL :

<https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2020-1-page-337.htm>

Thierry Ménissier, “Le rapport magique à l’intelligence artificielle, ou comment vivre avec l’aliénation technique”, *Quaderni*, in *L’intelligence artificielle : raison et magie*, hiver 2021-2022, p. 35-52

Arnaud Mercier, "L'information face à l'intelligence artificielle : promesses et dangers", *La revue des médias de l'Ina*, 05/02/2018, consulté le 15/02/2023, URL : <https://larevuedesmedias.ina.fr/linformation-face-lintelligence-artificielle-promesses-et-dangers>

Tyler Reigeluth, "Avant propos : l'IA, un artefact technologique porteur de promesses d'amélioration et riche de ses zones d'ombre", *Quaderni*, in *L'intelligence artificielle : raison et magie*, hiver 2021-2022, p. 9-18

Thierry Watine, Julie A. Gramaccia, "L'intelligence artificielle va-t-elle remplacer... ou libérer les journalistes ?", *Les Cahiers du Journalisme*, Vol. 2, n°2, second semestre 2018, p. D12-D24, URL : <https://cahiersdujournalisme.org/V2N2/CaJ-2.2-D021.pdf>

Adeline Wrona, Valérie Jeanne-Perier, Lucie Raymond, "Avant propos : Informer sous algorithmes", *Quaderni*, in *Informer sous algorithmes*, automne 2022, p. 11-17

Articles de presse :

Margaux d'Adhémar, "Entre faux testaments et absence de successeurs, des notables au cœur d'une juteuse escroquerie à l'héritage", *Le Figaro*, 27/03/2023, consulté le 02/04/2023, URL : <https://www.lefigaro.fr/faits-divers/entre-faux-testaments-et-absence-de-successeurs-des-notables-au-coeur-d-une-juteuse-escroquerie-a-l-heritage-20230326>

AFP et Reuters, "ChatGPT et données personnelles : l'Espagne lance une enquête, l'Union européenne un groupe de travail", *Le Monde*, 14/04/2023, consulté le 20/04/2023, URL : https://www.lemonde.fr/pixels/article/2023/04/14/chatgpt-et-donnees-personnelles-l-espagne-lance-une-enquete-l-union-europeenne-un-groupe-de-travail_6169516_4408996.html

AFP, "Intelligence artificielle : Microsoft investit "plusieurs milliards" de dollars dans OpenAI, le créateur de ChatGPT", *Capital*, 23/01/2023, consulté le 01/03/2023, URL : <https://www.capital.fr/entreprises-marches/intelligence-artificielle-microsoft-investit-plusieurs-milliards-de-dollars-dans-openai-le-createur-de-chatgpt-1458179>

AFP, "Italie. ChatGPT bloqué par les autorités en raison de la législation sur les données personnelles", *Ouest-France*, 31/03/2023, consulté le 15/04/2023, URL : <https://www.ouest-france.fr/europe/italie/italie-chatgpt-bloque-par-les-autorites-en-raison-de-la-legislation-sur-les-donnees-personnelles-774715fe-cfb4-11ed-bc6d-ac0c19b03625#:~:text=>

[=Les%20autorit%C3%A9s%20italiennes%20ont%20annonc%C3%A9,l'%C3%A2ge%20des%20usagers%20mineurs.](#)

Marina Alcazar, "Intelligence artificielle génératives : la révolution ChatGPT en marche", *Les Echos*, 03/05/2023, consulté le 04/05/2023, URL :

<https://www.lesechos.fr/tech-medias/intelligence-artificielle/intelligence-artificielle-generative-l-a-revolution-chatgpt-en-marche-1935018>

Marie-Claude Benoit, "Europe Centrale : Lancement du projet CEDMO pour lutter contre la désinformation grâce à l'IA", *ActuaIA*, 15/02/2022, consulté le 10/04/2023, URL :

<https://www.actuia.com/actualite/europe-centrale-lancement-du-projet-cedmo-pour-lutter-contre-la-desinformation-grace-a-lia/>

Kati Bremme, "IA dans les médias, un peu, beaucoup, passionnément ? Une cartographie des applications d'Intelligence Artificielle", *Méta-Media de Franceinfo*, 26/05/2019, consulté le 10/04/2023, URL :

<https://www.meta-media.fr/2019/05/26/ia-dans-les-medias-un-peu-beaucoup-passionnement-une-cartographie-des-applications-dintelligence-artificielle.html>

Thomas Calvi, "IA et Fake news : découvrez Neutral News, le projet de trois étudiants de l'EPITA", *ActuaIA*, 06/12/2018, consulté le 15/03/2023, URL :

<https://www.actuia.com/actualite/ia-et-fake-news-decouvrez-neutral-news-le-projet-de-trois-etudiants-de-lepita/>

Matthew Cantor, "Nearly 50 news websites are 'AI-generated', a study says. Would I be able to tell?", *The Guardian*, 08/05/2023, consulté le 15/05/2023, URL :

<https://www.theguardian.com/technology/2023/may/08/ai-generated-news-websites-study>

Vincent Coquaz, "Midjourney : polémique après l'utilisation par des médias français de l'IA pour illustrer des articles", *Libération*, 01/04/2023, consulté le 05/04/2023, URL :

https://www.liberation.fr/checknews/midjourney-polemique-apres-lutilisation-par-des-medias-francais-de-lia-pour-illustrer-des-articles-20230401_ZUQPX5SRNFG4FGCO3IYBQVMA74/

Elsa Conesa, Nicolas Rauline, "Comment l'intelligence artificielle a transformé la presse américaine", *Les Echos*, 19/01/2019, consulté le 25/02/2023, URL :

<https://www.lesechos.fr/tech-medias/medias/comment-lintelligence-artificielle-a-transforme-la-presse-americaine-613537>

Enrique Dans, "Meet Bertie, Heliograf And Cyborg, The New Journalists On The Block", *Forbes*, 06/02/2019, consulté le 07/03/2023, URL :

<https://www.forbes.com/sites/enriquedans/2019/02/06/meet-bertie-heliograf-and-cyborg-the-new-journalists-on-the-block/?sh=761665ca138d>

La rédaction de *Futura*, “Qui sont les pionniers de l'intelligence artificielle ?”, *Futura*, 13/10/2021, consulté le 01/03/2023, URL :

<https://www.futura-sciences.com/tech/questions-reponses/intelligence-artificielle-sont-pionniers-intelligence-artificielle-4907/>

Rédaction de *Hello Future Orange*, “Face aux fake news, les pouvoirs publics financent des arsenaux IA”, *Hello Future de Orange*, 09/03/2023, consulté le 15/03/2023, URL :

<https://hellofuture.orange.com/fr/face-aux-fake-news-les-pouvoirs-publics-finacent-des-arsenaux-ia/>

Steven Jambot, Simon Decreuze, “Médias: ce que l'intelligence artificielle générative peut apporter”, Atelier des médias de *RFI*, 07/01/2023, consulté le 15/04/2023, URL :

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/atelier-des-medias/20230107-m-medias-ce-que-l-intelligence-artificielle-generative-peut-apporter>

Marion Lagardère, ““Il est temps de s'inquiéter” : Geoffrey Hinton, l'ingénieur dont les travaux ont permis de créer ChatGPT, alerte sur les dangers de l'intelligence artificielle”, *France Info*, 03/05/2023, consulté le 04/05/2023, URL :

https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/l-etoile-du-jour/il-est-temps-de-s-inquieter-geoffrey-hinton-l-ingenieur-dont-les-travaux-ont-permis-de-creer-chatgpt-alerte-sur-les-dangers-de-l-intelligence-artificielle_5778605.html

Noémie Lair, “Artificial Intelligence Act : voici ce que prépare l'Union européenne pour encadrer l'IA”, *France Inter*, 03/04/2023, consulté le 05/04/2023, URL :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/artificial-intelligence-act-voici-ce-que-prepare-l-union-e>

Aubin Laratte, “ChatGPT : on a écrit un livre via cette intelligence artificielle (et on l'a mis en vente sur Amazon)”, *Le Parisien*, 15/01/2023, consulté le 15/01/2023, URL :

<https://www.leparisien.fr/high-tech/chatgpt-on-a-ecrit-un-livre-via-cette-intelligence-artificielle-et-on-la-mis-en-vente-sur-amazon-15-01-2023-S6NNJU4ZIRBHXKP7F4I7RQWBPY.php?ts=1685375553343>

Julien Lausson, “La photo de ce manifestant âgé ensanglanté a-t-elle été générée par une IA ?”, *Numerama*, 30/03/2023, consulté le 10/04/2023, URL :

<https://www.numerama.com/politique/1323006-la-photo-de-ce-manifestant-age-ensanglante-a-t-elle-ete-generee-par-une-ia.html>

[uropeenne-pour-encadrer-l-ia-6603830](#)

Nelly Lesage, “Robot journaliste : en un an, une IA créée par le *Washington Post* a publié 850 articles”, *Numerama*, 15/09/2017, consulté le 04/04/2023, URL :

<https://www.numerama.com/tech/289831-robot-journaliste-en-un-an-une-ia-creee-par-le-washington-post-a-publie-850-articles.html>

Jérôme Marin, “Deux plaintes ont été déposées contre ChatGPT auprès de la Cnil”, *L’Usine Nouvelle*, 06/04/2023, consulté le 10/04/2023, URL :

<https://www.usine-digitale.fr/article/deux-plaintes-ont-ete-deposees-contre-chatgpt-aupres-de-la-cnil.N2119506>

Rédaction du Monde.fr, “Des robots au « Monde » pendant les élections départementales ? Oui... et non”, *Le Monde*, 23/03/2015, consulté le 20/04/2023, URL :

https://www.lemonde.fr/le-monde/article/2015/03/23/des-robots-au-monde-pendant-les-elections-departementales-oui-et-non_5995670_4586753.html

Gaspard Nicolas, “Intelligences artificielles : Comment les médias se les approprient-ils ?”, *Effeillage*, 28/05/2022, consulté le 20/03/2023, URL :

<https://effeuillage-la-revue.fr/portfolio-item/intelligences-artificielles-comment-les-medias-se-les-approprient-ils/>

David Pargamin, Maxime Hanssen, “IA : Comment Challenges a testé Midjourney et ce qu'on en retient”, *Challenges*, 27/04/2023, consulté le 30/04/2023, URL :

https://www.challenges.fr/media/ia-comment-challenges-a-teste-midjourney-et-ce-quon-en-retient_852831

Caroline Quevrain, “Intelligence artificielle : attention à cette fausse image de Julian Assange en prison”, *TF1*, 02/04/2023, consulté le 14/04/2023, URL :

<https://www.tf1info.fr/international/video-intelligence-artificielle-attention-a-cette-image-de-julian-assange-en-prison-qui-n-est-pas-reelle-2252768.html?fbclid=IwAR2hArEA7PYzvzVhRMx7cLzXd0SryBg32-gijMHcjygfHbG1KZ1AefvjrW>

Caroline Quevrain, “Manifestation à Paris : attention à cette photo d'un homme trainé par des policiers, créée par intelligence artificielle”, *TF1*, 04/04/2023, consulté le 28/04/2023, URL :

<https://www.tf1info.fr/societe/manifestation-a-paris-attention-a-cette-photo-d-un-homme-traine-par-des-policiers-creee-par-intelligence-artificielle-2252587.html?fbclid=IwAR0rBDIm1UTK65CW8BT5-jExKMoyOJDYp8aTOo6SOmfJm3OpnUFWVw-32eA>

Éric Scherer, “Médias automatiques ou complicité hommes-machines ?”, *Méta-média de France Télévisions*, n°17, 12/05/2019, consulté le 30/03/2023, URL :

<https://www.meta-media.fr/wp-content/uploads/sites/33/2019/06/mtamedia-17.pdf>

Felicia Sideris, “Images générées par Midjourney : cinq conseils pour ne plus se faire avoir”, *TF1*, 31/03/2023, consulté le 28/04/2023, URL :

https://www.tf1info.fr/high-tech/images-generées-par-midjourney-notre-mode-d-emploi-pour-ne-plus-se-faire-avoir-par-l-intelligence-artificielle-ia-et-reperer-les-fausses-photos-2252697.html?fbclid=IwAR0_CDM5zeBzn3_5eflFD7e_Hk3Ee-AtEMiaksKpE0T1OPi_mfz37Uxek0o

Michaël Szadkowski, “Intelligence artificielle : cette photo illustre pourquoi des experts appellent à une pause de 6 mois”, *Le HuffPost*, 31/03/2023, consulté le 01/04/2023, URL :

https://www.huffingtonpost.fr/france/article/intelligence-artificielle-cette-photo-illustre-pourquoi-des-experts-appellent-a-une-pause-de-6-mois_215976.html

La Rédaction de TV5Monde, “Jade, présentatrice météo sur la chaîne suisse M Le Média, est générée par une intelligence artificielle”, *TV5Monde*, 25/04/2023, consulté 25/04/2023, URL :

<https://information.tv5monde.com/international/jade-presentatrice-meteo-sur-la-chaine-suisse-m-le-media-est-generée-par-une#:~:text=musique%20sur%20TV5MONDE-,Jade%2C%20pr%C3%A9sentatrice%20m%C3%A9t%C3%A9o%20sur%20la%20cha%C3%A9ne%20suisse%20M%20Le%20M%C3%A9dia,g%C3%A9n%C3%A9r%C3%A9e%20par%20une%20intelligence%20artificielle&text=%22Jade%22%20pr%C3%A9sente%20tous%20les%20matins%20la%20m%C3%A9t%C3%A9o%20en%20Suisse%20romande>

Victor Vasseur, “Jade, un avatar conçu avec de l'intelligence artificielle, présente la météo d'une télé suisse”, *France Inter*, 20/04/2023, consulté le 20/04/2023, URL :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/jade-un-avatar-concu-avec-de-l-intelligence-artificielle-presente-la-meteo-d-une-tele-suisse-1881772>

Ingrid Vergara, “Lutte contre la désinformation : la start-up française Buster.Ai lève deux millions d'euros”, *Le Figaro*, 24/01/2022, consulté le 22/04/2023, URL :

<https://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/lutte-contre-la-desinformation-la-start-up-francaise-buster-ai-leve-deux-millions-d-euros-20220112>

Rapports :

Nic Newman, "Journalism, media, and technology trends and predictions 2023", *Reuters Institut*, 10/01/2023, consulté 02/04/2023, URL :

<https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/journalism-media-and-technology-trends-and-predictions-2023>

McKenzie Sadeghi, Lorenzo Arvanitis, "Rise of the Newsbots: AI-Generated News Websites Proliferating Online", *NewsGuard*, 01/05/2023, consulté le 05/05/2023, URL :

<https://www.newsguardtech.com/special-reports/newsbots-ai-generated-news-websites-proliferating/>

Autres :

Blancafort, Claude de Loupy, "Qui sommes-nous ?", URL : <https://www.syllabs.com/fr/>

Le règlement général sur la protection des données - RGPD, Article n°12 : "Transparence des informations et des communications et modalités de l'exercice des droits de la personne concernée", *Cnil*, 23/05/2018, consulté le 25/04/2023, URL :

<https://www.cnil.fr/fr/reglement-europeen-protection-donnees/chapitre3#Article12>

European Parliament, "AI Act: a step closer to the first rules on Artificial Intelligence", 11/05/2023, consulté le 15/05/2023, URL :

<https://www.europarl.europa.eu/news/en/press-room/20230505IPR84904/ai-act-a-step-closer-to-the-first-rules-on-artificial-intelligence>

Future of life Institut, "Mettre en pause les expériences d'IA géantes : une lettre ouverte", 22/03/2023, consulté le 30/03/2023, URL :

<https://futureoflife.org/open-letter/pause-giant-ai-experiments/>

Betty Jeulin, "Les droits d'auteur et le copyright sont-ils menacés par l'IA ?", *Usbek & Rica*, 17/04/2023, consulté le 25/04/2023, URL :

<https://usbeketrica.com/fr/article/les-droits-d-auteur-et-le-copyright-sont-ils-menaces-par-l-ia>

Jochen Spangenberg, "Résumé du projet", *Vera.ai*, URL : <https://www.veraai.eu/home>

Tom Kent, "An ethical checklist for robot journalism", *Medium*, 24/02/2015, consulté le 02/03/2023, URL :

<https://medium.com/@tjrkent/an-ethical-checklist-for-robot-journalism-1f41dcbd7be2>

ANNEXES

Les entretiens (p. 53-87) ont été retirés de la version diffusée en ligne.

Annexe IX - Images

24H00 pour répondre
@Q24H00

BUZZ MEDIAS INTERNATIONAUX :
L'image d'un homme âgé au visage ensanglanté manifestant en France fait le tour du monde.
[#ReformeDesRetraites](#) [#Europe](#) [#FranceProtest](#)



9:11 PM · 29 mars 2023 · 280,7 k vues

5 686 Retweets · 284 citations · 7 240 J'aime · 150 Signets

...

IX - 1 : Tweet avec l'image générée par Midjourney représentant un vieil homme ensanglanté au milieu de CRS



IX - 2 : Image générée par Midjourney représentant le Pape en doudoune blanche

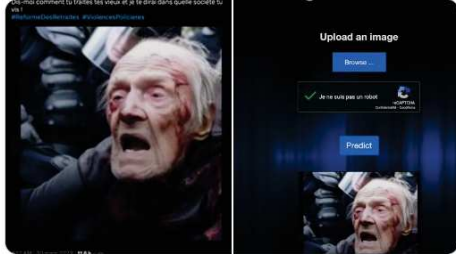


IX - 3 : Image générée par Midjourney d'Emmanuel MACron devant des poubelles

Tristan Mendès France
@tristanmf

Alors cette photo est peut-être vraie. Mais sans source, difficile à dire. Certains outils l'identifient comme probablement générée par IA.
Le souci c'est que peu de personnes se poseront la question. Et que l'émotion passera devant la précaution.

[Translate Tweet](#)



12:14 PM · Mar 30, 2023 · 326.6K Views

IX - 4 : Tweet de Tristan Mendès France sur l'image générée par Midjourney représentant un vieil homme ensanglanté au milieu de CRS

AFP Factuel
@AfpFactuel

Parmi ces indices, on peut noter l'absence de signes distinctifs des forces de l'ordre françaises (bandes de couleur, insignes) ou encore l'apparence étrange de la visière visible en haut à gauche de l'image 3/...

[Translate Tweet](#)



3:24 PM · Mar 30, 2023 · 105.9K Views

IX - 5 : Tweet de l'AFP sur l'image générée par Midjourney représentant un vieil homme ensanglanté au milieu de CRS

Dégageons l'oligarchie
19 mars, 19:14 · 🌐

Ça se fait jour de faire fracasser les citoyens #Macron ? 🤔👎
Ce pauvre retraité qui pense à ses enfants en manifestant pacifiquement ! ... Et après certains viendront chialer pour une poubelle en feu ou une vitrine casée !
Partagez pour montrer ce que Macron a fait de notre Démocratie !



18

10 commentaires 211 partages.

IX - 6 : Tweet montrant l'image générée par Midjourney représentant un vieil homme ensanglanté au milieu de CRS dézoomée



IX - 7 : Image générée par Midjourney de Julian Assange en prison

RÉSUMÉ

L'intelligence artificielle est au cœur de toutes les controverses depuis que ChatGPT est sorti en novembre 2022. Les performances de cet outil ont mis cette nouvelle technologie sur le devant de la scène, ainsi que ses dérives. Aujourd'hui, le monde des médias se retrouve chamboulé et tiraillé entre le fait d'utiliser l'intelligence artificielle et de ne pas l'utiliser. Les recherches récentes sur ce sujet étant peu nombreuses, ce mémoire s'appuie sur sept entretiens avec des professionnels du monde du journalisme et un entretien avec un chercheur sur l'intelligence artificielle. L'objectif est d'analyser la corrélation entre la production journalistique et l'intelligence artificielle. On se demande si la meilleure chose à faire est d'installer une collaboration entre les deux ou de prendre son temps afin d'entamer des réflexions plus approfondies sur la question. Les robots journalistes et les contenus entièrement créés par des intelligences artificielles sont ainsi abordés. Les recherches se poursuivent ensuite sur le fact-checking qui est fortement impacté par l'avènement de l'intelligence artificielle qui engendre l'augmentation des fausses nouvelles mais également par la possibilité d'utiliser l'intelligence artificielle pour améliorer le fact-checking. Puis la législation nécessaire pour établir un réel lien entre l'intelligence artificielle et la production journalistique clôture ces recherches afin d'y voir un avenir, incertain certes, mais sur une bonne voie pour faire de l'intelligence artificielle une réelle bombe dans l'univers des médias.

MOTS-CLÉS

Ethique

Fact-checking

Fake news

Intelligence artificielle

Journalisme

Législation

Nouvelles technologies

Robot